frères en marche

N° 4 | Octobre 2020

«Il m'est donné»

Des dons aux compétences

Table des matières

4 Dans la société actuelle, nous cultivons habilement notre «moi». Mais les dons d'une personne religieuse seraient tout autre chose.

12 La communauté franciscaine le prouve: les dons et les talents spirituels sont si variés que la vie ne peut réussir que dans l'interaction.

20 Promouvoir au mieux les différentes aptitudes des enfants, et pas uniquement les connaissances de base, implique de leur transmettre des compétences importantes.

4 **«Dites, quelle est votre religion?»**
Vers une nouvelle réceptivité à tous les êtres vivants?

8 **«Il y a toutes sortes de dons…»** Ils servent tous à construire la communauté ecclésiale

10 **Exigeant – La pluralité dans l'Église et la société**
«Catholique»? – Pour résumer la diversité et supporter les différences

12 **Les dons en interaction** Des talents variés au sein de la Fraternité franciscaine

14 **Vivre avec un don en Suisse romande**
Magali Jenny répertorie les guérisseurs romands

16 **Une palette de talents pour parer à des urgences**
Contribution des sœurs d'Ingenbohl et Menzingen à l'éducation des femmes

19 **Aucun talent numérique et pourtant**
Walter Steffen reçoit l'aide de jeunes gens doués en informatique

20 **Une compétence principalement cantonale**
La manière de promouvoir au mieux les capacités à l'école?

22 **Choisir dons et qualités avant la naissance?**
Tous les vœux ne sont pas exaucés, la loi y veille

26 **Dons et aptitudes au service d'autrui**
La vocation musicale selon Fr. Pierre Hostettler

Missio

28 **Mois de la Mission universelle 2020: «Me voici, envoie-moi!»**
L'engagement de l'église de Guinée envers les migrants

29 **«Lire la présence du Christ sur chaque visage»**
Eugène Maillat (1919–1988), un évêque suisse en Guinée

32 **«Je suis un homme d'espérance»** Entretien avec le prêtre guinéen Matthieu Loua

Kaléidoscope

34 **Hôtellerie franciscaine de St-Maurice** Surmonter les affres du confinement

37 **Le couvent des capucins de Sion** L'histoire des Frères en Valais

40 **Fr. Elisée: prêt pour un gros défi sanitaire**

42 **Des dons et des compétences pour défier le coronavirus**
Solidarité sans faille en Suisse romande

45 **Caricature | Présentation | Impressum**

46 **Anciens couvents capucins**
Le couvent de Brigue-Glis – incontournable dans le Haut-Valais

Photo de couverture:
Presse-Bild-Poss | Jeu d'échecs

Éditorial

Chère lectrice et cher lecteur,

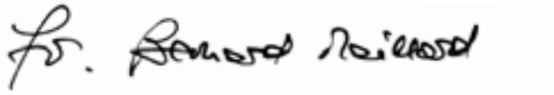
«Des dons et des compétences», tel est le thème de ce numéro, ou mieux, son fil rouge. Il a été souhaité par le Comité de rédaction et réalisé par des acteurs et actrices de tous horizons, certains déjà connus, comme Frère Niklaus Kuster, notre franciscanologue. Nous vous proposons ainsi une palette d'articles qui nous invitent en quelque sorte à nous émerveiller de ce dont nous sommes capables, dans le respect de la diversité.
Il est courant de parler de quelqu'un en le percevant avec ses dons, parfois cachés ou innés. Par contre, on parle de compétences acquises en tel ou tel domaine. Bref, pour le bien d'autrui et de la société, en général.

Cet édito date de l'après-Pentecôte et je me réfère à cette fête qui illustre parfaitement la dynamique des Apôtres qui ne sont plus confinés dans la chambre haute où ils ont partagé le dernier repas de Jésus avant sa mort. C'est donc le surlendemain déjà que Jésus, le Ressuscité de Pâques, se présente à eux et leur souhaite la paix. Il souffle sur eux et leur transmet son Esprit avant de les envoyer sur les places de Jérusalem et sur les routes du monde. Qu'il souffle sur le monde aujourd'hui dans nos communautés quelles qu'elles soient – chez nous et ailleurs – qui nous enrichissent de leurs dons et compétences.

Avec les dons que nous avons reçus et les compétences acquises, nous sommes un peuple de frères et de sœurs en marche au service des uns et des autres. Puisse donc ce numéro nous donner des énergies nouvelles. Que de solidarité spontanée depuis le début de la pandémie du Covid-19! Laissons-nous donc surprendre par ces initiatives. Que de dons et de compétences! Que de bonheur à donner et à recevoir!

ESSO avait diffusé, il y a bien des années, un slogan publicitaire qui ne passerait pas si bien que cela aujourd'hui: «*Mettez un tigre dans votre moteur!*» Dans notre cœur, laissons l'Esprit nous mettre en route, avec une énergie insoupçonnée en ce temps où nous réalisons à la fois nos limites et nos grandeurs!

Bonne lecture et à la manière franciscaine, je vous souhaite «Paix et Bien».



Frère Bernard Maillard, rédacteur

«Dites, quelle est votre religion?»

L'homme moderne, surtout dans les sociétés occidentales, a appris à dire «je», toujours et partout. Cette tendance à se comporter en «individualiste» conduit souvent à des comportements narcissiques. Mais les dons d'une personne religieuse sont différents: elle expérimente une nouvelle réceptivité, une capacité de résonance avec tous les êtres vivants et avec la Terre. Bernd Kober

«Moi d'abord! – moi d'abord»: ces paroles ont longtemps été une mélodie de base la polyphonie occidentale. Les gens d'autres cultures doivent souvent s'habituer péniblementau fait que ce n'est pas le nous, la famille, le clan, la tradition qui donne le ton, mais bien celui plus tranchant de l'ego des individus qui prévaut, souvent dans une compétition sans pitié entre eux.

Une étape importante vers la différenciation

Une étape importante du développement sur le chemin de l'identité est franchie, lorsqu'un enfant apprend, non seulement, à dire maman et papa, mais lorsqu'il formule aussi: «Je dis maman et papa. Je suis là, et là-bas, il y a les autres.» C'est une étape précieuse vers la différenciation, une avancée importante vers la dissociation et enfin aussi vers la formation consciente de relations. Comment cela doit-il fonctionner entre moi et les autres? Qui est responsable? Que signifie «communauté»? Ces questions n'occupent pas seulement le petit être qui est dépendant, mais chacun d'entre nous, durant toute notre existence.

Ce sont des questions que la culture, la politique, mais aussi la philosophie et la religion ont fait surgir. Elles sont, selon les réponses, aussi une cause de conflit, d'exploitation et d'abus. Quelle est la relation entre vous et moi, entre moi et le monde qui m'entoure? Est-ce que

Suis-je capable de réaliser qu' il y a d'autres personnes à mes côtés?

je me reconnais comme le centre du monde, ou suis-je capable de reconnaître qu'il y a d'autres personnes à mes côtés?

La personne religieuse, lorsqu'elle trouve son chemin de la pensée au cœur, peut conduire à une saine humilité. Elle peut générer une modestie qui signifie en même temps la vérité: je ne suis pas seul. D'autres sont là aussi. Je ne suis pas parfait! D'autres sont également doués. S'en tenir à cette évidence, très simple mais exigeante, est la condition première d'un développement humain sain. Seule la réalisation de cette vérité peut permettre une véritable communication et la participation à un univers commun. L'ouverture de l'être humain vers l'autre, la volonté d'écouter les sons de la vie qui m'entoure, de leur donner de l'espace et de les laisser me mettre au diapason, sont les conditions préalables pour que les individus narcissiques ne se comportent pas de manière agressive les uns envers les autres. Jouer ensemble, comme un orchestre, est le résultat d'une telle capacité de résonance, que, dans une expression empreinte de spiritualité, on pourrait aussi appeler «l'humilité».

La question cruciale dans Faust de Goethe

«Eh bien, dis-moi, comment fais-tu avec la religion?» est la question cruciale que Marguerite pose à Faust, dans la pièce de théâtre éponyme, de Goethe. Marguerite représente la bonne tradition chrétienne. Faust représente la nouvelle attitude du Siècle des Lumières: l'homme a appris à dire «je» d'une nouvelle manière, il récuse toute forme de paternalisme et croit que ses intuitions lui permettent de plus en plus de dominer le monde et de le placer sous son propre contrôle.

L'année 2020 restera probablement dans l'histoire comme un terrible défi lancé à de nombreux «narcissiques». Il nous est difficile de caractériser l'attitude avec laquelle l'homme s'est comporté ces 120 dernières années. Une interpellation nous vient du Pape François lors de la soirée mémorable du 27 mars dernier avant de prononcer

«Le grand compas» (1960), Belém, Lisbonne, Portugal; un cadeau de la République d'Afrique du Sud, marquant les découvertes des conquérants aux XVe et XVIe siècles (image symbolique)

Photo: Presse-Bild-Poss

MADEIRA
CABO DA BOA ESPERANÇA

la bénédiction «Urbi et Orbi» sur une place Saint-Pierre vide en raison de la pandémie: «Nous ne nous sommes pas arrêtés devant vos exhortations, nous ne nous sommes pas laissé perturber par les guerres et l'injustice mondiale, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué à croire sans crainte que nous resterions toujours en bonne santé dans un monde malade. Avec la tempête, les masques stéréotypés avec lesquels nous avons déguisé notre «ego» dans un souci constant de notre propre image sont également tombés; et une fois de plus, notre appartenance commune a été révélée, à savoir que nous sommes tous frères et sœurs», a déclaré le Pape François.

Qu'est-ce que cela signifie d'être consacré? Je me suis souvent posé cette question ces dernières années. Pendant 14 ans, j'ai été responsable, dans notre maison de formation, de l'accompagnement des novices. Quels sont les critères d'une vocation à la vie religieuse? Où se trouve le noyau qui peut aider à répondre à cette question?

Le mot «religion» lui-même est un mot complexe. Son origine n'est pas claire. De Cicéron à nos jours, on a essayé de lui donner un nouvel éclairage. Il semble qu'il existe deux sources pour le définir: *relegere* (cueillir, rassembler) et *religare* (lier, relier). Il trouve sa racine dans la lecture et l'exécution répétée de cultes prescrits par la loi, ou il a trait à l'attitude qui consiste à lier sa vie, à la relier à une réalité plus grande, à Dieu.

Quelles que soient les lignes étymologiques, elles sont toutes les deux valables: il s'agit de quelque chose qui prend racine dans l'homme et qui ne vient pas de lui-même. Une tradition, une tradition divine, une tradition préférée. La personne s'est ouverte et a pris conscience de ceci: «*Je ne suis pas seule*». Ou elle a essayé de se débarrasser d'un narcissisme

La religion? Il s'agit toujours d'un don accueilli.

mortel et a réalisé: «*Je ne peux pas le faire seule. Je suis limitée.*» C'est ça, l'humilité. C'est vrai. Et c'est là l'origine d'une relation d'amour avec notre prochain et avec cette Terre sur laquelle nous vivons. C'est l'origine d'une fraternité qui embrasse tout.

L'humanité se réveille-t-elle maintenant?

En ce sens, peut-il y avoir un réveil de l'humanité vers une nouvelle réceptivité, une capacité de résonance avec tous les êtres vivants; un nouveau lien avec cette Terre? D'une certaine manière, on peut déjà discerner si une femme, un homme, un novice, a la liberté intérieure de donner de l'espace au Toi, à l'étranger. S'il est capable de s'ouvrir à quelque chose d'autre et de construire un pont qui part de lui-même pour aller vers son frère, sa sœur, vers la création. S'il est apte à entrer en dialogue, à assumer la différence et à donner ainsi une expression vivante à sa religiosité. C'est ce que j'ai vécu. Il s'agissait d'un renforcement de la communauté. De telles personnes avec une telle intériorité sont une richesse inestimable.

Il y a autant de chemins vers Dieu qu'il y a d'êtres humains.

«Il y a autant de chemins vers Dieu qu'il y a d'êtres humains»; je voudrais répéter ces mots très souvent cités par Joseph Ratzinger: il y a autant de formes de religiosité qu'il y a de personnes. La vitalité et la maturité de la religiosité se mesurent toutefois à la manière dont un individu entre en contact avec son milieu. L'enfant qui apprend à dire «je», doit maintenant apprendre à nouer des relations, à donner et à recevoir. Il peut aussi apprendre à aimer. Nous savons à quel point c'est exigeant. Nous savons à quel point c'est fondamental pour une vie épanouie.

La personne religieusement mature se sent comme faisant humblement partie intégrante de ce monde. Elle cherche constamment de quelle manière elle peut s'ouvrir avec amour à la réalité qu'elle a reçue: celle de sa propre vie, celle de ses frères et sœurs, celle également de la terre nourricière. Si sa religiosité est orientée dans ce sens, c'est une vraie guérison qui va s'en suivre.

Photos: Presse-Bild-Poss

«Il y a toutes sortes de dons…»

La question des dons au service de la communauté occupait déjà Saint Paul, comme le montre sa lettre aux Corinthiens: tous ne jouissent pas des mêmes dons, mais leur diversité contribue au bien de tous. Regardons autour de nous. Nous allons être frappés de voir tous ces dons qui sont au bénéfice de l'ensemble de la société et de l'Église.

Walter Kirchschläger

4 Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit.
5 Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur.
6 Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout
et en tous.
7 À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien.
8 À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse;
un autre, une parole de connaissance dans le même Esprit;
9 un autre reçoit dans le même Esprit, un don de foi; un autre encore,
dans l'unique Esprit, des dons de guérison.
10 À un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser,
à une autre de discerner les inspirations; à l'un de parler diverses langues
mystérieuses; à l'autre de les interpréter.
11 Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit:
il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.
(1 Lettre aux Corinthiens 12,4–11).

Les sept arts libéraux (autour de 1460) de Giovanni di Ser Giovanni, dit «Le Scheggia». Musée d'art de Catalogne, Barcelone, Espagne.

Photos: Presse-Bild-Poss

L'apôtre Paul met en relief la pluralité des dons et l'unique Esprit qui les génère (verset 4).

C'est une seule et même puissance divine qui est à l'œuvre ici.

Les dons de l'Esprit nous conduisent au cœur de notre foi.

Il attribue à chacun un don particulier, «*comme lui, l'Esprit, le veut*».

Paul de Tarse connaît bien les premiers baptisés de Corinthe, c'est pourquoi il leur dit: «*Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous êtes devenus des justes au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu*» (1 Co 6, 11). Le lien avec le baptême qu'ils ont reçu est aisé à faire. Et Paul abonde en ce sens: «*Nous avons tous été désaltérés par un unique Esprit*» *(1 Co 12, 13 b)*. Les dons de l'Esprit, si variés et donnés en abondance, sont l'expression de l'action de Dieu, même Esprit et même Seigneur.

Ce que la force de l'Esprit opère dans la diversité est l'œuvre de Dieu et tout s'enracine en Dieu lui-même, dans la diversité dynamique de son Esprit. Plus de 300 ans plus tard, la théologie et l'Église parleront de la Trinité (Dieu trois en un) également, se basant sur le discours de Paul aux Corinthiens. Les dons de l'Esprit nous amènent au cœur de notre foi. Nous rejoignons l'identité de Dieu, oui: nous y avons part.

Dons dans l'Église

Dans la même lettre, Paul nous rappelle que nous faisons tous partie d'un seul et même corps. Nous ne jouissons pas de nos différentes capacités que pour nous-mêmes; elles servent à bâtir la communauté chrétienne. Dans la diversité des dons, nous sommes au service les uns des autres et donc complémentaires. Aucun homme ne peut dire à un autre: «*Je n'ai pas besoin de toi*» (1 Co 12, 21).

Les dons de l'Esprit sont des charismes qui nous sont confiés pour le bien d'autrui, pour la vitalité de l'Église. Il serait salutaire de faire le point dans nos communautés chrétiennes: de quels charismes avons-nous besoin et desquels disposons-nous et quels dons trouvons-nous dans notre communauté? Ils ne manquent pas, celles et ceux qui nous enrichissent et peuvent embellir des dons de l'Esprit au service de la communauté. Dans les Actes des Apôtres (6, 1–6), nous trouvons le modèle d'action pour œuvrer en ce sens.

Les sept vertus (1465–1470) d'Anton Francesco dello Scheggia, Musée national d'Art de Catalogne, Barcelone, Espagne.

Exigeant – La pluralité dans l'Église et la société

Autrefois, on célébrait «Le dimanche des peuples». À l'heure actuelle, il est question du «dimanche des migrants». On entend à cette occasion beaucoup parler des dons ou des talents qui nous sont offerts. Mais ce dont l'Église a aussi besoin, c'est de la capacité à en discuter et à trouver des solutions pratiques.

Arnd Bünker

La pluralité n'est pas de tout repos: il faut consentir à des efforts pour comprendre les autres, s'adapter et prendre en compte l'étranger. Les incertitudes quotidiennes font tout autant partie de la pluralité que la négociation laborieuse sur des valeurs communes. Quel est le rôle des femmes dans telle ou telle culture? Quelle est la place de la religion et de la tradition dans notre quotidien? Peut-on se mettre d'accord sur le choix d'un

langage commun? Nous considérons-nous comme des concurrents? Sommes-nous prêts à remettre en question notre identité ou même à en changer?

L'église catholique se considère comme un exemple de diversité.

> **«Catholique» signifie inclure l'ensemble, assumer les différences.**

«Catholique» signifie inclure l'ensemble, assumer les différences. Enfin, Dieu lui-même donne son approbation, son *amen,* à cette diversité de peuples et de cultures. L'Église ne peut donc être autre chose que catholique, affirmant ainsi la diversité en son sein. Dans son expansion universelle, l'église catholique a largement profité de ce talent pour l'ouverture à la pluralité. Elle a pu s'implanter dans de nombreuses cultures. Elle est devenue universelle par sa diversité. Le catholicisme au Togo peut être différent à cet égard de celui pratiqué en Suisse alémanique, en Pologne ou en Corée du Sud. Bien sûr, l'Église a souvent agi à l'encontre de sa propre vocation à la diversité et a, en fait, péché en la matière. Mais néanmoins, ceux qui aujourd'hui l'associent à l'uniformité n'ont guère connu ses multiples facettes – ou l'ont mal comprise.

Coexistence pacifique

Notre démocratie est également fondée sur le oui à la pluralité et se donne un ensemble de règles pour la coexistence pacifique de personnes différentes. La démocratie dite plurielle est basée sur l'intention de rendre la diversité possible – et sur le fait que cette résolution s'applique à toutes les personnes vivant en démocratie. Cette promesse de diversité est actuellement remise en cause par les mouvements migratoires qui nous affectent.

Ceux qui parlent du don ou du talent de la pluralité doivent également faire face à ses exigences. C'est une tâche délicate et difficile, tant pour la démocratie plurielle que pour l'Église dans laquelle il y a de la place pour de nombreuses personnes, spiritualités et cultures différentes. En même temps, des craintes se font jour: la diversité, remet-elle en cause notre propre identité? Les autres, sont-ils aussi tolérants que nous le sommes? Est-ce qu'ils nous acceptent comme nous les acceptons? Comment faire face à la concurrence en matière d'argent, de pouvoir ou même d'espaces de culte?

La pratique quotidienne de la pluralité

Ces questions étaient déjà posées au début de l'ère chrétienne. Ils ont conduit à des conflits dès le début. Ainsi, de simples juifs chrétiens d'Israël ont rencontré des chrétiens païens urbains, issus de villes telles qu'Alexandrie, Athènes ou Rome. Après de nombreux pourparlers, leurs représentants ont trouvé des solutions dans l'intérêt de tous. Aujourd'hui encore, argumenter et chercher des accords fait partie de la pratique de la pluralité, tant dans l'église catholique que dans la vie quotidienne. Le fait que l'église catholique ait survécu durant plus de deux millénaires sur ce chemin ardu, bien que non sans erreur, peut être considéré comme un signe d'espoir pour la démocratie.

Photo: Presse-Bild-Poss

BM. Tous les ans, lors «de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens», à la fin janvier, l'Église nous propose non seulement de prier mais aussi de travailler à l'unité des chrétiens et, ainsi, construire la «civilisation de l'amour», expression conçue par Paul VI et largement utilisée par Jean-Paul II.

Les dons en interaction

François serait aujourd'hui totalement inconnu s'il s'était contenté de vivre en ermite, après la rupture avec sa bonne ville d'Assise. Il a choisi de fonder une communauté. Il a réuni un groupe de frères, chacun avec ses propres dons et ses compétences. De nos jours, la fraternité franciscaine continue de montrer que les talents spirituels sont si diversement répartis entre les personnes que la vie ne peut réussir que dans l'interaction.

Niklaus Kuster

Les premiers compagnons de François d'Assise étaient aussi des gens comme vous et moi: Bernardo, un noble d'Assise, Pietro, un notaire, Egidio, un fils d'ouvrier et de paysan. L'un des premiers frères était d'un esprit si simple qu'on l'appelait «John Simplex».

Fioretti – histoires d'aventures

Les Fioretti racontent les histoires des aventures des premiers jours. Ils précisent une chose: l'art de vivre des frères ne jouit pas seulement de la nouvelle liberté de vivre le message de Jésus de manière créative et courageuse en leur temps. La vie de ce nouveau mouvement réussit l'interaction entre divers talents qui enrichissent le parcours commun et l'engagement envers la société et l'Église.

Un souvenir qui remonte au frère Léon ouvre les yeux des frères sur le trésor des personnes de leur entourage, aux talents différents: François s'émerveille de «la foi du Frère Bernard qui a suivi les traces de Jésus les mains vides et sans défense. Il se réjouit, selon le Miroir de Perfection, de la malice et de la pureté de cœur de Frère Léon, de la manière si noble et polie de Frère Ange qui fut le premier chevalier à rejoindre la Fraternité. Gentil comme il était, Frère Massée était beau, séduisant en apparence et éloquent. Frère Gilles, en revanche, surpassait tout le monde dans l'art de la contemplation: il avait un sens aigu de la proximité invisible de Dieu. Frère Rufin a toujours été pieux dans son cœur. Même quand il dormait ou travaillait, son esprit était toujours avec le Seigneur.

Frère Genièvre était d'une patience inégalée: rarement, quelque chose le contrariait. La robustesse physique et la force spirituelle de frère Jean des Laudes, qui était physiquement plus fort que tous les gens que nous connaissions, étaient impressionnantes. Frère Roger représentait un modèle d'amour: tout au long de sa vie, les braises de son amour sont restées tangibles. Et Frère Lucide était exemplaire par son agitation: il ne pouvait pas rester plus d'un mois au même endroit et s'il se trouvait bien quelque part, il s'en éloignait immédiatement. Ce faisant, il s'est rappelé et il nous a rappelé que nous sommes des pèlerins, sur terre et n'avons pas de demeure ici, mais que nous la trouvons seulement au ciel.

> **Personne n'a besoin d'être parfait si les autres apportent les dons qui me manquent.**

Le regard aimant que François posait sur ses compagnons fut déformé dans la une version tardive: ce n'est que 100 ans plus tard, dans la version du texte que nous avons aujourd'hui, que l'auteur permet à François de dire qu'il souhaitait chacun de ces cadeaux à ses frères! Cependant, cela ne correspond ni au message biblique ni aux propres écrits de François. Les dons et les talents spirituels sont nombreux et variés, et sont tellement bien répartis entre les différentes personnes que la vie ne peut que réussir dans l'interaction: personne n'est parfait et ne doit être parfait si, en vivant et en travaillant communautairement, les autres apportent les dons qui me manquent.

Un regard sur le monde de ma propre vie!

Peut-être nous laisserons-nous inspirer par François, qui s'émerveillait

Fr. Josef Bründler

Fr. Karl Bauer

Fr. Adrian Müller dépoussière le couvent de Rapperwil

La machine à laver cause des problèmes. Sr Ursula Raschler avec un technicien.

des dons de ses compagnons, pour jeter un regard sur notre propre mode de vie? Avec qui est-ce que je vis et je travaille? Qui me fait du bien avec ses propres dons et ses talents? Qu'est-ce que les dons des autres m'encouragent à faire, et en quoi me poussent-ils à développer les miens?

Fr. Franz Sales Bucher

Fr. John Gualbert

Photos: Karl Flury

Fr. Eckehard Strobl coupe les cheveux de Fr. Hans Portmann. À la fin du carême, ils devront être à nouveau raccourcis.

Fr. Remigi Odermatt

Vivre avec un don en Suisse romande

Magali Jenny est ethnologue. Enfant, elle a plusieurs fois été soignée par qui avait un don. La Fribourgeoise a consacré son mémoire de licence aux guérisseurs de son canton. Elle a ensuite élargi son enquête et publié un best-seller: Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande (Ed. Favre, 2008). Un pan du voile qui nimbe ces pratiques mystérieuses est ainsi levé à travers son livre plusieurs fois réédité. Nadine Crausaz

Dans la dernière édition, Magali Jenny aborde d'autres facette de ce phénomène de société: comment se passent les rapports avec le milieu médical? Tous les hôpitaux de Suisse romande ont-ils des listes d'appels en cas d'urgence, dans les cas de brûlures sévères en particulier? Est-ce que les abus sont traqués et punis? Pourquoi fait-on de plus en plus appel à des désenvoûteurs.

Comme un sacerdoce?

La majorité des faiseurs de secret travaille gratuitement, dans un climat proche du sacerdoce. Les guérisseurs proposent leurs services pour les douleurs, brûlures, hémorragies, effets secondaires de chimio et radiothérapie, kystes, verrues, etc. D'autres sont réputés pour apaiser angoisses, stress ou migraines ... Voire les hémorragies. Les dons sont souvent innés ou hérités. Un guérisseur pratique avec honnêteté et humilité, sans pour autant promettre la guérison ou le miracle parfois tant désiré.

Dans une interview à l'Illustré, Magali Jenny fait part de ses impressions sur l'hostilité rencontrée dans les Églises: «J'ai pu constater de l'hostilité à ce phénomène. Le fait que certains guérisseurs fassent appel à des puissances occultes, à des entités non humaines dans leur pratique est souvent remis en cause. Ces membres du clergé craignent que, même si le guérisseur agit pour faire le bien, faisant même appel, parfois, à l'intercession de saints catholiques, le Malin se glisse dans ses œuvres. L'église catholique recommande d'ailleurs de demander une prière de guérison pour se débarrasser d'éventuelles influences d'esprits occultes.»

Selon Magali Jenny, deux phénomènes majeurs ont modifié le paysage des guérisseurs romands: la multiplication des guérisseurs médiums et une augmentation significative des demandes de désenvoûtement ou d'exorcisme. Et là, les guérisseurs marchent sur les plates-bandes de l'église catholique, qui considère qu'un exorcisme ne peut être pratiqué que par un prêtre.

L'État de Vaud à la page

Sur le site officiel de l'État de Vaud, on trouve une page sur ce vaste sujet, avec des liens sur divers reportages. «À la marge de la médecine classique ou allopathique, une médecine populaire ou traditionnelle a toujours existé. Sa proximité avec la nature et son lien avec une transcendance (Dieu ou divinités naturelles) semblent attester d'un savoir pré-chrétien. Essentiellement basée sur des «secrets» se transmettant

Photo: mise à disposition

Magali Jenny

Photo: Presse-Bild-Poss

Une connexion soutenue avec les éléments de la nature fortifie le don.

par oral (formules ou prières adressées à l'Univers, aux Saints ou à la Trinité) et sur des dons personnels (une sensibilité particulière qui permet de connaître où un être souffre ou certains potentiels énergétiques de la Terre).»

«Après avoir été considérés comme des charlatans, les faiseurs de secret ou chamans connaissent un changement de statut. Ils quittent progressivement l'extra-médical pour le paramédical. Pour en faire leur métier (et se faire reconnaître par les caisses-maladie), ils se sont aussi formés en techniques de médecines parallèles. D'autres (surtout les faiseurs de secrets) continuent à œuvrer gratuitement, l'aide à autrui faisant partie de leurs valeurs principales.»

https://www.vd.ch

Denis Vipret réputé loin à la ronde depuis 40 ans

NC. Le Broyard Denis Vipret est connu au-delà de nos frontières pour ses dispositions hors du commun. Il a une foule d'admirateurs et une flopée de détracteurs: la rançon du succès, en 40 ans de pratique qu'il fête cette année. À l'âge de 15 ans, Vipret a réalisé qu'il disposait d'un don puissant. Dès lors, sans avoir fait des études de médecine, il utilise le magnétisme de ses mains qu'il pose sur les épaules de ses clients pour faire des diagnostics très précis et déleste de maux divers et variés. .

«J'ai vu dans ma main le dessin, comme une planche anatomique, d'un corps humain de six centimètres, avec les points rouges qui localisaient les fragilités. Avec la main droite, la force (le fluide) descend jusqu'aux pieds et monte des pieds jusqu'à la tête. Le temps que je consacre à une personne n'a aucune importance, c'est comme si je devais remplir un réservoir. Il n'y a que sur mes deux garçons qu'il ne m'est pas permis de faire de diagnostic.»

Une palette de talents pour parer à des urgences

Au XIXe siècle, de nombreuses communautés religieuses féminines voient le jour en Europe. Leur expansion est rapide. Répondre aux nombreux besoins spirituels, éducatifs et sociaux du temps était leur but. Les jeunes candidates à la vie religieuse affluent. À elles toutes, elles forment une belle palette de talents. Pour les exploiter au mieux, elles reçoivent une solide formation professionnelle. Ainsi, les congrégations apportent une réponse compétente aux énormes défis éducatifs et sociaux de leur temps.

Sr. Zoe Maria Isenring*

En règle générale, aucune qualification scolaire ou professionnelle spécifique n'était exigée de la part des jeunes filles qui se présentaient à une congrégation. Dans le meilleur des cas, elles avaient terminé l'école primaire. Très peu d'entre elles avaient fréquenté une école secondaire. À l'époque, les jeunes filles n'avaient pas encore toutes accès à une formation professionnelle. Grâce aux très nombreuses entrées, les communautés religieuses ont pu mettre en valeur les talents et les compétences des jeunes candidates au profit de leur fondation et de l'actualisation du charisme.

Education et formation: une tâche centrale

La question de leur formation à la vie religieuse et professionnelle est donc devenue centrale dans les communautés qui avaient besoin de personnes bien formées sur tous les plans. Pour l'enseignement, la société bourgeoise avait créé très tôt des filières de formation pour les jeunes gens, mais non pour les jeunes filles. L'État ne s'investissant pas ou peu dans secteur social, il n'y avait par conséquent aucun cadre pour le développement d'une profession comme celle d'infirmière. Les communautés religieuses elles-mêmes ont dû prendre des initiatives pour assurer une formation professionnelle reconnue, comme celle d'enseignantes ou d'infirmières.

Création d'une école normale à Menzingen en 1851

Pour répondre aux besoins du temps, le Père capucin Théodose Florentini avait envoyé les trois premières jeunes filles, entrées dans sa nouvelle congrégation, chez les Sœurs de la Divine Providence à Ribeauvillé, en Alsace. Elles ont ainsi pu se former spirituellement et professionnellement comme Sœurs enseignantes.

Après la fondation de l'Institut Menzingen en 1844, il a créé, avec les Sœurs, un pensionnat, appelé plus tard «institut». En plus des matières typiquement féminines, le programme comprenait des connaissances en allemand, en

*Notre auteure est une Sœur d'Ingenbohl

Photo: Generalarchiv SCSC, Ingenbohl

Cours d'infirmières à Ambikapur

Cours d'infirmières à Ambikapur

Photo: Generalarchiv SCSC, Ingenbohl

arithmétique, en histoire, en géographie, en histoire naturelle ainsi que des leçons de chant. Des cours de français, d'italien, de piano et de guitare étaient également dispensés. À Rhäzüns, où l'Institut de Menzingen s'est installé pendant un certain temps, environ 50 jeunes filles, réparties dans trois classes, sont formées. Parmi elles se trouvaient des membres de la communauté destinés à l'enseignement. Les rapports du Département de l'instruction publique des Grisons soulignent son excellence.

Il s'est toutefois avéré qu'il n'y avait pas moyen d'envisager un développement prospère de l'Institut dans les Grisons. Le Père Théodose charge alors son confrère, le Père Honorius Elsener, de chercher une solution durable à Menzingen, dans le canton de Zoug. Grâce à ses efforts, une association d'entraide est créée, avec pour tâche, la réalisation d'une école normale pour jeunes filles et l'achat d'une Maison-mère adaptée aux besoins de l'Institut naissant.

Le 4 septembre 1850, l'Association d'entraide pour les Sœurs enseignantes a été fondée sur le Gubel. Le 7 octobre 1850, le Conseil d'état zougois accorde l'autorisation de créer une école normale. La Société de bienfaisance achète, dans le village de Menzingen, une maison spacieuse pour le jeune institut. Elle est remise à Mère Bernarda Heimgartner le 3 mai 1851. La première école normale catholique pour les filles de Suisse alémanique est ouverte. Pendant 160 ans, elle donne à de nombreuses jeunes filles une formation solide qui leur permet d'enseigner.

Profession d'infirmière: une lente gestation

À Coire, une dame protestante, Maria Dorothea Ludwig, avait un plan inhabituel pour l'époque: les patients protestants de la ville devaient être sous sa garde, tandis que les pauvres catholiques étaient confiés aux soins des Sœurs de la Charité. Ne pouvant pas réaliser son plan, le Père Théodose tente alors de convaincre trois autres femmes qui se préparaient à rejoindre les Sœurs vincentiennes d'Innsbruck, d'entrer dans la communauté des Sœurs de Menzingen pour, ensuite, prendre en charge la gestion de l'hôpital de Coire.

Comme le Père Théodose ne voulait pas sursoir davantage à son ouverture, il loue une vieille maison appartenant à la famille Planta. Il demande à la Mère Bernarda, à Menzingen, de l'aider pour la réalisation de ce projet et de lui donner des sœurs enseignantes. Sœur Maria Paulina Fuchs, qui assurait les soins infirmiers à l'hôpital de Soleure et une autre sœur avec quelques jeunes filles qui voulaient entrer chez les Sœurs de Charité, ouvrent l'hôpital de la Croix en 1850. Avec l'arrivée, en 1852, de Sœur Marie-Thérèse Scherer à Coire et la création de la branche sociale et caritative de l'Institut des Sœurs de Menzingen, les fondements pour la formation des infirmières sont assurés.

Support pédagogique

Les candidates à la vie religieuse reçoivent dès le début une formation pratique professionnelle à l'hôpital régional de Coire. La théorie est dispensée par une infirmière qui enseigne deux heures de soins infirmiers deux fois par semaine. Dans les archives de l'Institut Ingenbohl, il existe une sorte de «support pédagogique» intitulé «soins infirmiers» à l'usage des Sœurs de la Charité. Comme la brochure présente des similitudes de structure et de formulation avec le «Cours de médecine» de la «Kaiserswerther Diakonie» protestante, il se peut que le Père Théodose, grâce à ses

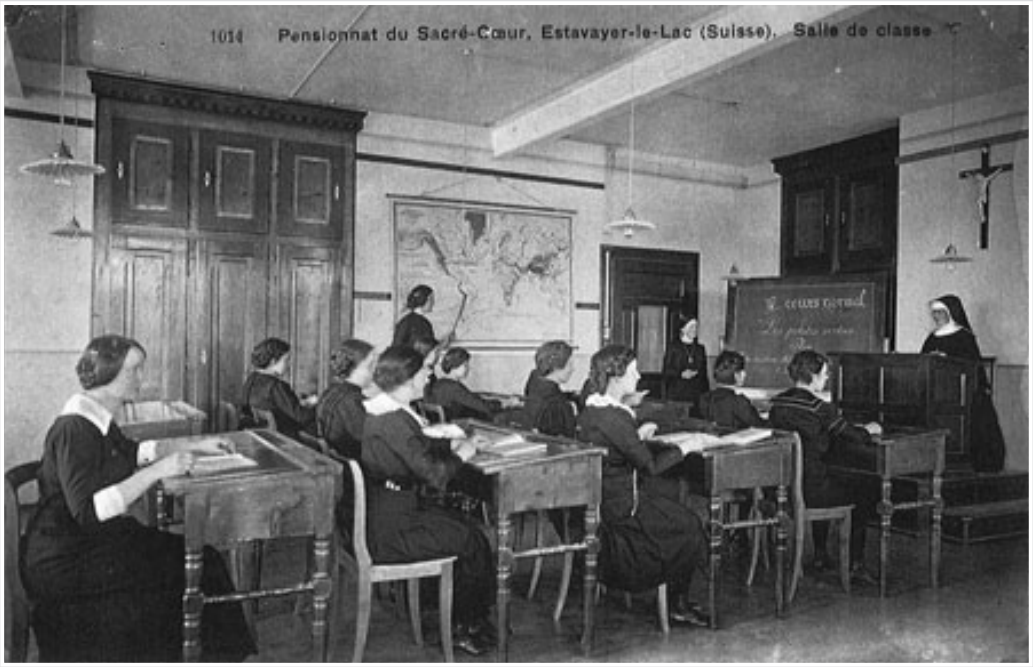
amitiés avec les pasteurs du Kaiserswerth, ait reçu ce matériel et l'ait fait imprimer à Ingenbohl avec quelques modifications. Le livret a été utilisé par plusieurs générations de Sœurs de la Charité comme support didactique et livre de révision.

Début des cours de soins infirmiers pratiques et théoriques

En 1885, les premiers véritables cours pratiques commencent à Ingenbohl sous la direction du Dr Emil Pestalozzi-Pfyffer de Zurich.

Photos: Generalarchiv SCSC, Ingenbohl

Dans les années 1890, cours d'infirmières à Ingenbohl



ca. 1930 Pensionnat du Sacré-Cœur Estavayer-le-Lac

Mère Marie-Thérèse le nomme à la tête de l'école d'infirmières. De 1892 à 1937, le Dr Hans Koller-Kündig de Schwyz assure l'enseignement théorique. Avant le cours, les candidates effectuent un stage d'une demi-année ou d'une année entière dans un hôpital, sous la direction et la supervision d'infirmières expérimentées. En 1904, l'Institut adhère à l'Association centrale de la Croix-Rouge Suisse. À cette époque, 580 infirmières avaient été formées à Ingenbohl.

Les congrégations religieuses féminines, telles que les Sœurs de Menzingen et les Sœurs d'Ingenbohl ensuite, ont apporté une contribution considérable à la formation de leurs membres, dans leurs propres rangs d'abord, puis dans la société civile où elles ont participé à l'instruction d'innombrables femmes.

Aucun talent numérique et pourtant

Je ne suis pas du tout dépourvu de talent technique: chaque jour, à 75 ans, j'écris sur mon ordinateur portable. J'utilise mon i-Phone pour réaliser des photos, des cartes postales gratuites, comme podomètre, WhatsApp pour la communication et Fairtiq pour les transports publics. Mais en tant que «*Néandertalien numérique*», j'atteins vite mes limites en termes de compétences, et je reçois alors l'aide des plus jeunes. Walter Steffen

Soudain, je ne peux plus envoyer de courrier électronique! Pourquoi il me vient en retour? L'imprimante est en panne tout à coup! Toutes mes photos sont soudainement dupliquées sur le PC? Pourquoi mon e-banking ne fonctionne toujours pas lors de ma cinquième tentative? Je me sens comme le plus grand des idiots: impuissant, proche du désespoir.

Des jeunes me viennent en aide. Je n'utilise que rarement les services d'assistance téléphonique.

Je n'utilise que rarement les services d'assistance téléphonique. Quand je croise le vendeur de ma société d'informatique, il me dit sur un ton mielleux: «Je serais heureux de vous aider, mais ça coûte trois francs par minute.»

Une amie du même âge que le mien s'est carrément fait arnaquer. Une soi-disant «spécialiste en informatique» indépendante a pris son ordinateur portable et lui a fait payer 1500 francs pour la réparation et pour quelques conseils en supplément. Le piège de l'escroquerie est partout: mon compte prépayé sur l'i-phone diminue de quelques francs chaque jour lorsque j'oublie d'éteindre mes données mobiles. Ceux qui n'utilisent pas la banque en ligne paient les services au bureau de poste ou au guichet bancaire. Si vous ne réclamez pas les factures de votre médecin et de votre thérapeute et que vous ne demandez pas de remboursement par écrit à votre assurance-maladie, vous devez les payer vous-même. La date d'expiration est déjà programmée dans de nombreux appareils électroniques.

Photo: © AdobeStock

Solidarité intergénérationnelle

«Il y a toujours une solution»

Malgré toute cette frustration, je ne veux pas passer à côté du nouveau monde numérique avec ses possibilités de se connecter avec la planète entière. Il y a toujours une solution. Même si les élèves pensent que leurs professeurs sont des débutants en matière de numérique…

Grâce à ces difficultés, certains contacts intergénérationnels et précieux se sont établis. Par exemple, au «Handy-Café 60+» de la paroisse Saint-Antoine à Lucerne, où des jeunes expliquent patiemment le fonctionnement des téléphones portables aux personnes âgées. Pour une modique somme de 20 francs, nous sommes instruits pendant une heure sur notre propre téléphone portable, café et gâteau inclus. Une lueur d'espoir et une rencontre enrichissante sur le plan humain, avec ces jeunes qui prennent le temps pour faciliter la vie quotidienne de leurs aînés. Leonard Cohen disait: «Il y a une fissure dans toute chose; c'est ainsi que la lumière entre.»

Grâce à ces difficultés, certains contacts intergénérationnels et précieux se sont établis.

Une compétence principalement cantonale

En Suisse, le système scolaire relève principalement de la compétence des cantons, et ce, notamment la scolarité obligatoire. Les systèmes scolaires varient donc d'un canton à l'autre, c'est pourquoi on considère qu'il n'y a non pas un mais 26 systèmes éducatifs. Depuis 2006 et la votation en faveur de l'uniformisation, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction Publique (CDIP) a mis en place le projet HarmoS, entré en vigueur en août 2009.

Nadine Crausaz

L'élaboration de ce concordat a surtout été facilitée par le fait que la CIIP (Conférence de l'instruction publique de la Suisse Romande et du Tessin), a déjà 140 ans d'existence et des tentatives dans ce sens ont été lancées depuis 40 ans. «Cette harmonisation répondait à une réelle demande; les résultats des votations du 21 mai 2006 en attestent. Il est certes plus facile de gérer une coordination entre sept cantons romands et le Tessin. Le fait du bilinguisme de trois d'entre eux (Berne, Fribourg, Valais) n'a pas posé de difficultés majeures pour leur adhésion, tant à HarmoS qu'à la Convention scolaire romande, bien que cela a nécessité d'assurer des équivalences entre les régions linguistiques», selon Viridiana Marc, secrétaire générale adjointe de la CIIP. En Romandie, le projet s'est heurté à moins d'oppositions qu'en Suisse alémanique.

Il existe encore d'importantes différences au niveau des temps d'enseignement obligatoire, par degré et par canton, mesurés en minutes, chacun pouvant les moduler à sa guise. Dans le bilan de la CIIP, un tableau fait apparaître d'importantes différences selon les cantons entre les temps d'enseignement. En dernière année, par exemple, les élèves fribourgeois suivent 64 600 minutes d'enseignement, les Vaudois 54 720 (soit 32 périodes de 45 minutes par semaine); de ce fait, Vaud figure au bas du classement.

En Romandie, le projet s'est aussi heurté à moins d'oppositions qu'en Suisse alémanique, de la part des politiques, en particulier.

Photo: © Stephanie Hofschlaeger/pixelio.de

Éthique et cultures religieuses

Si le début de la scolarité est passé à 4 ans pour tous les enfants, ceux-ci fréquentaient déjà massivement les écoles enfantines, alors même que ces années n'étaient

Photo: Presse-Bild-Poss

pas encore obligatoires. Dans le canton de Vaud, avant HarmoS, environ 95% des enfants entraient déjà en 1re enfantine et entre 97 à 98% fréquentaient la 2e enfantine, alors même que ces périodes d'enseignement étaient facultatives; les chiffres sont à peu près identiques dans la plupart des autres cantons romands. Le canton de Fribourg où la première enfantine n'existait pas a dû ainsi créer cette classe de toutes pièces.

À Fribourg, certaines disciplines ont été prises en charge lors de la rédaction du PER, permettant de les inscrire dans une déclinaison similaire aux autres disciplines. Le latin, cycle 3, décline les apprentissages de langue attendus, tisse des liens avec les autres langues, et décrit les apprentissages relatifs aux sources de la pensée occidentale et de la civilisation antique. La discipline «Éthique et cultures religieuses» vise à faire découvrir les cultures et les traditions religieuses, à permettre à l'élève de se situer dans un contexte interculturel et interreligieux et à développer une responsabilité éthique. La discipline «Économie familiale», au cycle 3, prend en compte l'éducation nutritionnelle et ce qui concerne l'éducation à une consommation responsable.

La CIIP existe depuis 140 ans

La CIIP (la Conférence inter-cantonale de l'instruction publique de la Suisse Romande et du Tessin) coordonne les travaux de d'harmonisation entre cantons dans les domaines de la formation et de la culture qui sont conduits en Suisse romande par les ministres cantonaux de l'éducation. Ils se développent dans le cadre d'un espace romand de la formation. Le 15 avril 2005, la CIIP publiait une déclaration politique forte par laquelle elle annonçait son intention de créer cet espace, avec pour base un plan d'études commun à toute la Suisse romande. Deux ans plus tard, ces intentions se sont concrétisées au travers de l'adoption de la Convention scolaire romande (CSR).

https://www.ciip.ch

Choisir dons et compétences avant la naissance?

Les parents profitent du rôle toujours plus important de la génétique moderne pour faire des choix concernant la santé, le bien-être, le sexe et les caractéristiques des futurs enfants. D'autres manières de penser la naissance, la reproduction, la transmission et donc, la parenté, sont en train d'émerger, suscitant moult discussions et controverses. Les anciens repères sur la vie sont ébranlés. Peut-on vraiment opter pour les dons et les compétences des futurs enfants sans enfreindre les lois de la création? C'est une question philosophique et métaphysique que nous nous permettons de soulever. Libre à chacun de formuler sa propre réponse. Nadine Crausaz

Dans son livre *Sociologie de la famille* (éditions Repères), Jean-Hugues Dechaux apporte son éclairage: «Le choix reproductif pose de manière explicite le problème des bonnes raisons de mettre un enfant au monde. Au stade anténatal du processus procréatif, ce sont des préférences, des croyances, des manières de penser la procréation, la responsabilité parentale et la parenté qui importent.»

Jeffrey Steinberg, le fondateur de l'institut américain *The Fertility Institute* et pionnier en la matière, se vante, quant à lui, de l'avancée de ses travaux: «On ne fait qu'observer le travail de la nature et les parents choisissent dans ce que la nature a fait. On ne fabrique rien. Ça, c'est toujours interdit, même aux États-Unis.» Choisir le sexe du bébé par ce type de pratique pose d'importants problèmes éthiques. C'est malheureusement devenu un business juteux. En Californie ou au Texas, des cliniques proposent de choisir le sexe de leur enfant pour environ 25 000 francs.

Définir le sexe du bébé par ce type de pratique pose d'importants problèmes éthiques.

Depuis leurs premiers travaux sur le terrain, il y a près de dix ans, l'institut américain a réussi à affiner sa capacité à étudier en détail la génétique de la couleur des yeux de maman et papa. Chaque test examine les chromosomes des

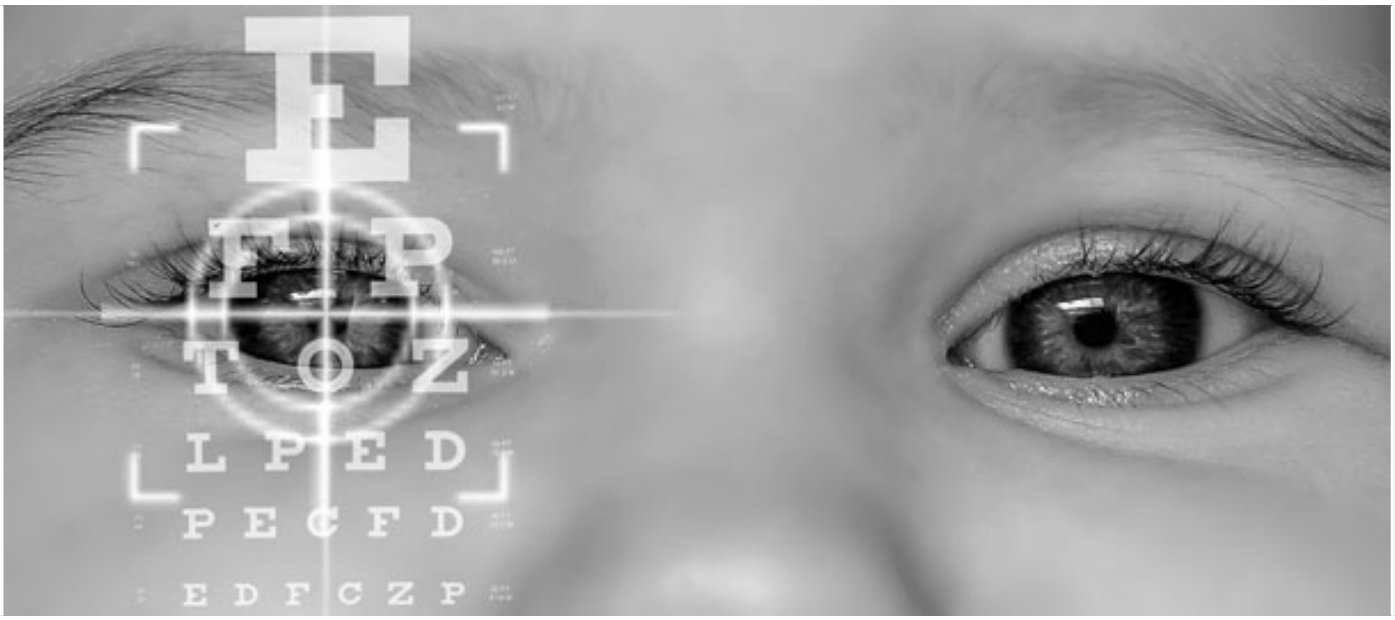


Photo: © AdobeStock

Photos: © Adobe Stock

parents afin de déterminer si l'un des partenaires ou les deux sont porteurs des éléments génétiques nécessaires pour produire un enfant de la couleur des yeux désirée. Les parents ne sont pas obligés d'avoir la couleur des yeux qu'ils recherchent. Ils doivent seulement porter les codes génétiques de cette couleur qui peuvent être transmis à leur enfant.

Le DPI en Suisse

En Suisse, depuis septembre 2017, le Conseil fédéral a en effet décidé de mettre en vigueur la nouvelle version de la loi sur la procréation médicalement assistée (LPMA) et ses dispositions d'exécution. Le diagnostic préimplantatoire (DPI) est autorisé à certaines conditions. Le 5 juin 2016, les citoyens avaient en effet accepté à une large majorité la nouvelle version de la loi sur la procréation médicalement assistée, qui autorise le DPI dans un cadre restrictif. Le DPI consiste à analyser le patrimoine génétique d'un embryon obtenu par fécondation in vitro, avant sa transplantation dans l'utérus. Ce procédé est autorisé dans deux cas seulement. Les couples porteurs d'une maladie héréditaire grave peuvent y recourir. Les couples qui ne peuvent pas procréer par voie naturelle peuvent aussi se soumettre à cet examen.

Dans la préhistoire déjà

Le choix du sexe a été une quête des couples aussi loin que l'histoire le permet. Les premiers dessins de la préhistoire suggèrent que les efforts de sélection du sexe ont été étudiés par nos ancêtres. Plus tard, l'histoire montre un intérêt intense pour la sélection du sexe de la part des premières cultures chinoises, égyptiennes et grecques. Des efforts scientifiques documentés ont ensuite été entrepris à partir du XVIIe siècle pour influencer les chances de grossesse par diverses méthodes.

Et Dieu dans tout ça?

La prière sincère est-elle plus forte que la science? Dans la bible, on dénombre plusieurs grossesses miraculeuses. Dieu s'est montré magnanime et a entendu les supplications de ces femmes pieuses. On retrouve l'histoire de Sarah, femme d'Abraham, et mère d'Isaac (Genèse 21); Rebecca femme d'Isaac, qui enfantera les jumeaux Esaü et Jacob (Genèse 25); Rachel femme de Jacob, et mère de Joseph (Genèse 30); Anne, mère de Samuel. (1 Samuel 2); Elisabeth, mère de Jean Baptiste. (Luc 1). Samson, quant à lui, naît d'une mère stérile (Juges 13). À noter que toutes ces mères ont enfanté un fils ... En l'occurrence, il s'agissait de donner la vie afin d'assurer la descendance, certainement sans se préoccuper de la couleur des yeux.

«Ce qui était invisible – le début de la vie – est devenu visible, ce qui était intouchable devient manipulable».

(René Frydman, gynécologue et obstétricien, «père» du premier bébé-éprouvette français).

Double-page (24/25): Groupe de danse Dan Bau, Vietnam (Portes ouvertes 2015 au Ministère de la collaboration économique (Allemagne).

Photo: Joerg Boethling

Dons et compétences au service d'autrui

Un Frère capucin de Romandie nous dévoile sa perception d'une vocation musicale qui s'inscrit dans le temps et l'espace d'une vie. Une approche toute ciselée qui débouche sur le partage de ses dons et compétences, sans narcissisme. À vous d'apprécier! Pierre Hostettler

Combien d'heures les petits Mozart, Bach et tant d'autres n'ont-ils pas consacrées quotidiennement à l'école de leur père? Une petite trompettiste disait: «*trompette le matin, trompette à midi, trompette le soir*»! Chacun reçoit des dons qu'il s'agit de découvrir, souvent grâce aux parents: conservatoire, solfège, piano, trombone. Chaque instant libre de la journée, les congés scolaires y compris, seront consacrés à la musique, peut-être parfois au détriment d'une détente avec les copains. Ce fut ma situation!

Une passion se confirme

Chacun possède un don, voire plusieurs qu'il découvre à son heure: une soirée au concert, au théâtre, en voilier sur le lac, excursion à la montagne, rencontre avec un artiste, un peintre, un pilote, un musicien ... L'intérêt se précise, une passion se confirme. Papa jouait du violon, plus tard de l'accordéon. Maman chantait et m'apprenait des chansons à la mode, parfois quelque peu grivoises, ce qui déplaisait à la maîtresse d'école enfantine qui les entendait pendant la récréation.

Temps perdu? – Pas du tout! Arrive un jour où cet acquis rendra service. Tenez: en entrant dans l'Ordre des Capucins, à vingt ans, pas, je ne me voyais pas descendre les Champs-Élysées, comme dit la chanson! Et pourtant c'est bien ce qui se produisit quand on me proposa une formation musicale spécialisée dans le cadre de l'Église.

Une ouverture sur des horizons multiples

«*Toi qui sais chanter, vas-y!*» L'Institut de musicologie liturgique à l'Université Catholique de Paris, la «Catho» comme on dit, m'ouvrit

des horizons multiples en complément aux aptitudes reçues à la maison: voix, oreille, rythme, souffle, écoute. Des cours de toutes sortes, histoire du chant d'Église, du grégorien à la musique contemporaine, direction chorale, concerts de tous genres, rencontres avec des musiciens, des compositeurs, séances d'enregistrements, offices liturgiques multiples, week-ends de travail et déjà la possibilité d'exercer, entouré de gens compétents. Quelle chance de vivre tout cela! De recevoir un enseignement riche et varié donné par d'éminents professeurs.

Bientôt le retour sur Terre. Beaucoup reçu, beaucoup à donner. À Genève, comment aider les personnes désireuses de se former à l'animation liturgique, apprendre le solfège, déchiffrer des chants, élaborer un programme pour la liturgie? Conservatoires et écoles de musique sont réservés aux jeunes. C'est pourquoi la commission de liturgie eut l'idée de proposer des soirées de formation où quiconque pourrait apprendre à animer l'assemblée, diriger une chorale d'église, proclamer la Parole.

Une belle tablette de services

Ce que j'ai reçu, que ce soit dans ma jeunesse ou à Paris, il me reste à le transmettre, par des cours du soir, à celles et ceux qui le souhaitent: solfège, chant liturgique, animation d'assemblée, direction chorale ... une belle activité pendant vingt ans. À noter que, dans le cadre du Centre romand de Liturgie, une collaboration avec le chanoine Jean-Claude Crivelli, de l'Abbaye de St-Maurice, nous a permis d'organiser, entre 1976 et 1980, des «soirées liturgiques» dans une centaine de paroisses en Suisse romande. Proclamation de la Parole de Dieu, explication de la liturgie eucharistique, *chants pour un dimanche,* qui deviendra pendant douze ans le titre d'une émission animée dans le cadre de Radio Cité, autrefois la radio des Églises à Genève.

«*Le temps s'en va, le temps s'en va, madame Las! Le temps, non, mais nous nous en allons*» comme dit le poète Ronsard. Pour moi, c'est déjà l'automne. Réjouissons-nous et prions pour toutes celles et ceux qui, engagés aujourd'hui dans l'Église, transmettent à d'autres leur savoir dans une vision de qualité et de beauté.

Photo: © Adobe Stock

Mois de la Mission universelle 2020: «Me voici, envoie-moi!»

«Me voici, envoie-moi!»: le thème du Mois de la Mission universelle reprend cette parole du prophète Isaïe. Il se greffe ainsi sur le mois missionnaire extraordinaire de l'an passé et fait sienne l'intention de prière choisie par le Pape pour octobre 2020: que les laïcs, en particulier les femmes, assument davantage de responsabilités dans l'Église. Siegfried Ostermann

Cette année, la Guinée figure au centre de l'attention. De nombreux liens unissent la Suisse à ce pays d'Afrique de l'Ouest choisi comme Église hôte. Durant la seconde moitié du XXe siècle, nombre de Suissesses et de Suisses ont contribué de manière déterminante à la construction de cette jeune Église. Le spiritain Jean-Baptiste Coudray, originaire de Sion (VS), a dirigé la préfecture apostolique de Kankan de 1958 à 1979, alors qu'Eugène Maillat, né à Courtedoux (JU), a pris en charge le jeune diocèse de N'Zérékoré. Sans oublier les nombreuses autres personnes – consacrées ou laïques – qui se sont engagées dans cette Église encore récente. Après l'expulsion de tous les étrangers dans la seconde moitié des années 1960, Monseigneur Maillat a repris la direction de Missio Suisse. Son travail porte aujourd'hui des fruits abondants. C'est aussi le cas de l'engagement de beaucoup d'autres personnes.

Photo: © Missio, Martin Brunner-Artho

Image de l'affiche: *L'Église de Suisse et de Guinée célèbre sous le thème «Me voici, envoie-moi» le Mois de la Mission universelle. Nous sommes en communion par la prière et par la solidarité matérielle.*

Activités menées en faveur des migrants

Les activités menées en faveur des migrants illustrent bien la vitalité de la petite Église de Guinée. Elles visent en particulier les jeunes qui prennent le risque de se lancer dans un dangereux périple vers l'Europe, considérée comme un eldorado, ainsi que ceux qui refont leur vie en Guinée, parce que leur voyage a échoué. Pour nombre d'entre eux, l'Église est une source d'espérance dont l'apport est crucial. Or tout cela serait impossible sans ces femmes et ces hommes qui, interpellés par Jésus Christ et son message, lui répondent avec courage: «Me voici, envoie-moi!» Ils grandissent dans une communauté qui leur donne la possibilité et la capacité, en tant que laïcs, de s'engager pour leurs semblables.

Témoigner de sa foi

L'histoire toute récente et parfois très douloureuse de l'Église de Guinée montre que le nombre de fidèles, la taille de la communauté ecclésiale et les structures disponibles ne sont pas déterminants lors-qu'on souhaite agir pour améliorer les choses: l'essentiel est de témoigner de sa foi de manière pragmatique et authentique.

«Lire la présence du Christ sur chaque visage»

En Suisse, les anciennes générations se souviennent probablement d'Eugène Maillat (1919–1988), que ce soit comme Père blanc, comme évêque du diocèse de N'Zérékoré en Guinée ou comme directeur de Missio. Originaire du Jura, missionnaire passionné, il aura passé toute sa vie à «sortir pour semer», comme l'indique le titre de la biographie que lui a consacrée Paul Jubin en 1990. Siegfried Ostermann

Eugène Maillat naît le 30 juillet 1919 dans la ferme de ses parents, dans le Jura. Dès le berceau, son père et sa mère le font bénéficier de leur foi profonde et de leur proximité avec l'Église. À huit ans, il décide déjà qu'il partira un jour en mission sur le continent africain. Il entre en noviciat à Alger chez les Pères blancs, les Missionnaires d'Afrique. Il fera ensuite son séminaire en Tunisie, où il sera ordonné prêtre à 26 ans.

Il se met au travail avec beaucoup de zèle

Au mois d'avril 1946, Eugène Maillat arrive à la mission de Dabadougou, qui appartient à la préfecture apostolique de N'Zérékoré, une région isolée et difficile d'accès. Il se met au travail avec beaucoup de zèle. Il veut tout connaître: les langues, la culture des autochtones, leurs mœurs. Il voyage beaucoup. L'Église est toute jeune, le premier baptême a été célébré en 1928, après une période de préparation de quatre ans appelée «catéchuménat». «*Aussitôt, le nouveau venu cherche le contact avec les hommes et les femmes de la forêt, essaie de lire la présence du Christ sur chaque visage. Ces analphabètes sont doués d'une incontestable intelligence naturelle. L'organisation traditionnelle de leur société recèle des richesses de vie collective, d'entraide, de solidarité.*»

> **La connaissance des langues locales – le guerzé et le toma – ouvre toutes les portes au missionnaire.**

La connaissance des langues locales – le guerzé et le toma – ouvre toutes les portes au missionnaire. Au sein de la population, celui-ci se sent bientôt comme un poisson dans l'eau. «*Il parle, prêche, soigne les malades, réconforte les découragés, conseille les jeunes. Sa prière impressionne. Les noyaux des premiers chrétiens s'en trouvent fortifiés.*» Par sa vie plus que par sa parole, il annonce l'Évangile et ceux qui l'entendent se demandent: «*Quelle est donc cette force qui pousse cet homme blanc, cet homme de Dieu venu du Nord?*» Les chefs de clan et les dirigeants religieux craignent toutefois les activités du Père blanc. Ils voient leur pouvoir menacé et observent l'étranger avec méfiance. Le mur de peur et de soupçon s'écroule cependant peu à peu.

Deux ans après son arrivée, il doit déjà rentrer en Suisse. Ce retour lui pèse. Trois ans plus tard, en 1951, une nouvelle étape marquante débute pour lui: à seulement 32 ans, le père Maillat est nommé préfet apostolique de N'Zérékoré. C'est un nouveau départ, puisque la mission

Photo: © Missio

Mgr Maillat: *Eugène Maillat (1919–1988) est originaire de Courtedoux. En 1959, ce Père Blanc jurassien a été ordonné évêque du jeune diocèse de N'Zérékoré en Guinée. Il a été nommé directeur de Missio Suisse en 1973.*

de N'Zérékoré a été fondée deux ans plus tôt. Il se remet au travail avec beaucoup d'ardeur.

L'école de catéchisme – un investissement à long terme

Il établit d'autres missions et veille à la mise en place de diverses exploitations, afin de rendre le diocèse indépendant. La fondation de l'école des catéchistes en 1953 aura un impact déterminant sur le développement de l'Église à N'Zérékoré. Elle constitue probablement «l'investissement» le plus important et le plus clairvoyant pour la mise en place du diocèse. Pendant trois ans, des couples y suivent une formation: ils y acquièrent des connaissances sur la Bible, l'histoire de l'Église, la catéchèse et bien d'autres choses.

L'Évangile peut ainsi pénétrer profondément dans le cœur de ces femmes et de ces hommes, et leur ouvrir une nouvelle vision du monde. Après une année probatoire, ils reprennent souvent la direction d'une petite communauté chrétienne dans un village. Ils sont soutenus et encouragés par l'évêque, qui a prévu des formations continues annuelles. Ils sont les germes de la vie chrétienne qui va se développer les décennies suivantes. Le père Maillat est persuadé que l'évangélisation doit être africaine. À cette fin, il a formé des témoins exemplaires.

L'évangélisation doit être africaine!

La préfecture apostolique devient le diocèse de N'Zérékoré en 1959. Nommé évêque, le père Maillat place celui-ci sous la protection de Gobouya-Za Felemou, premier martyr de la Guinée. Il se jette corps et âme dans la mission, malgré un environnement politique de plus en plus difficile sous la présidence de Sékou Touré. En 1967, il doit fuir le pays avec tous les missionnaires et laïcs européens: à cette date, 39 personnes venues de Suisse travaillent en Guinée.

L'Église de Guinée a perdu tous ses dirigeants

Si l'on excepte deux sœurs et deux prêtres, le diocèse est abandonné. En 1970, l'archevêque autochtone Raymond-Marie Tchidimbo, resté

Chiara Gerosa, collaboratrice de Missio au Tessin, est entourée d'enfants curieux après la messe d'un jeune prêtre. Les enfants veulent tout savoir d'elle et de la vie en Suisse.

Photo: © Missio

Depuis le début de la présence des missionnaires étrangers, l'Église s'est concentrée sur l'éducation des enfants, comme ici à Samoé dans cet internat pour filles.

Le nombre de prêtres et de religieux est en augmentation. Beaucoup sont les enfants de couples de catéchistes. Mais l'Église en Guinée reste une église soutenue par les laïcs, autant les femmes et que les hommes.

Photos: © Missio

Avec la fondation de l'école de catéchistes de Gouecké par l'évêque Maillat, les gens ont eu l'occasion de faire une rencontre personnelle avec Dieu. Ainsi, l'Église est devenue leur Église.

sur place, est arrêté: il sera emprisonné durant huit ans. L'Église de Guinée a perdu tous ses dirigeants, mais pas la foi. À cette époque, le diocèse compte environ 5000 baptisés et 7000 catéchumènes. L'évolution des années suivantes témoignera de la force qui habite les fidèles.

Tant bien que mal, Mgr Maillat dirige la jeune Église depuis l'étranger. «*La correspondance soutenue qu'il entretenait avec des personnes de confiance en Guinée ne cessait de le convaincre que les lubies de Sékou Touré ne décourageaient pas les chrétiens, mais renforçaient au contraire leur sens des responsabilités et leur autonomie. Rétroactivement, son bannissement s'est révélé comme l'instrument choisi par la Providence pour faire avancer les chrétiens guinéens vers la maturité*», peut-on lire dans la nécrologie d'Eugène Maillat au sujet de son travail d'évêque en exil.

Les semences répandues par le père Eugène Maillat ont germé.

Les restrictions imposées à la vie ecclésiale sont assouplies en 1977: les églises et les institutions de formation s'ouvrent à nouveau. L'école des catéchistes reprend immédiatement ses activités et lance un nouveau programme que fréquentent vingt couples. Le séminaire démarre son année de philosophie avec 26 séminaristes.

Premier évêque autochtone

Ce n'est qu'en 1979 que N'Zérékoré accueille son premier évêque autochtone, Philippe Kourouma. Le père Maillat peut lui confier le diocèse l'esprit tranquille.

Des Africains évangélisent des Africains! Des laïcs, hommes ou femmes, continuent de diriger les paroisses, de réunir les fidèles pour la prière, de présider des cérémonies. Ils vivent l'Évangile de telle sorte que les gens se sentent attirés et se demandent: « Quelle est cette force qui les anime?» Aujourd'hui, les vocations sont nombreuses, tant pour le sacerdoce que pour la vie religieuse. Les semences répandues par le père Eugène Maillat ont germé. Et ce n'est qu'un début!

«Je suis un homme d'espérance»

L'Église catholique en Guinée est encore jeune et modeste. Mais comme institution minoritaire, elle joue un rôle social plus important que ce que le nombre de ses fidèles laisserait supposer. Ne serait-ce qu'en rendant de l'espoir à bien des jeunes. Siegfried Ostermann

Depuis 2011, le prêtre Matthieu Loua est secrétaire général de l'Organisation catholique pour la promotion humaine (OCPH). Il assume la responsabilité de la pastorale sociale de l'Église en Guinée. Pour Missio, il évoque les causes des phénomènes migratoires, les difficultés qui y sont liées et la manière dont l'Église réagit face à ce défi.

Quelles sont les principales causes des phénomènes migratoires?
Il y a plusieurs facteurs. Il y a l'instabilité politique, la scolarisation qui n'est pas assurée à tous les niveaux, le manque d'emploi pour les jeunes. Beaucoup de jeunes diplômés sont au chômage.

Ces phénomènes se sont-ils accentués?
La migration irrégulière s'est accentuée ces dernières années en Guinée. Nous avons commencé à observer ce phénomène pendant la période Ebola en 2013. Les gens ont commencé à se tourner vers l'Occident. Ils sont toujours partis, mais le phénomène s'est étendu.

Photo: © Missio, Siegfried Ostermann

Matthieu Loua est secrétaire général de l'Organisation catholique pour la promotion humaine (OCPH) et responsable de la pastorale sociale de l'Église de Guinée depuis 2011. Interview à Missio avec Hortense Gianini.

Photos: © Missio, Martin Brunner-Artho

L'Église veut montrer aux migrants potentiels et aux migrants rapatriés une voie pour leur avenir; par exemple, avec une formation en agriculture.

Le manque de scolarisation est l'une des raisons pour lesquelles les jeunes veulent quitter leur pays et chercher une vie meilleure en Europe.

Pourquoi les jeunes souhaitent-ils tellement partir?
Certains jeunes quittent l'école parce que leurs parents n'ont pas les moyens de les soutenir. Il y en a même qui doivent quitter l'université, car ils n'ont aucun appui. Ces jeunes sont exposés, attirés. Ils veulent à tout prix changer de mode de vie et choisissent des moyens qui ne sont pas adéquats. En réalité, si les conditions de vie scolaires et sanitaires étaient assurées, un grand pas serait fait.

Quelles sont les répercussions pour les familles et les communautés?
Tout d'abord, les familles se vident de bras valides ou, souvent, sont même endeuillées. Parfois, elles sont marginalisées. Si les enfants partent et qu'il n'y a plus de retours, plus de nouvelles, la famille devient alors la risée, une occasion de moqueries. Par contre, quand les jeunes réussissent et peuvent envoyer un peu d'argent, les familles se sentent heureuses et s'en glorifient. Elles s'estiment chanceuses. Pour moi, le fait de partir n'est pas mauvais en soi. C'est la manière qu'il faut corriger, que l'on réussisse ou non.

Faites-vous de la sensibilisation auprès des familles?
Oui, nous essayons de faire comprendre aux jeunes et aux parents les méfaits de cette manière de partir. Nous expliquons que nous n'interdisons pas de partir, mais que cela ne doit pas se faire de cette façon. Car si vous poussez vos enfants à partir pour rechercher du bien-être et qu'ils n'arrivent pas et meurent, comment allez-vous obtenir le bien-être que vous recherchez? Alors que si les enfants restent ici, que vous demeurez ensemble, vous pouvez prendre des initiatives pour devenir autonome.

Photos: © Missio, Martin Brunner-Artho

Le voyage vers la «terre promise» en Europe est un voyage plein de dangers.

Grâce à de petits magasins, les jeunes peuvent également gagner leur vie en Guinée. L'Église les aide à y parvenir.

Quel est votre programme d'action?
Nous ne nous contentons pas de travaux de sensibilisation, grâce auxquels nous atteignons pourtant quelque 26 400 élèves et étudiants. Actuellement, 430 jeunes qui risquent de partir ou qui sont déjà revenus, participent à un programme leur permettant d'être actifs sur le plan culturel ou d'apprendre un métier. Environ 360 jeunes femmes et jeunes hommes vont avoir accès à leur première activité lucrative indépendante, grâce à des travaux agricoles qui garantissent un revenu. Cinquante autres bénéficient d'une formation professionnelle et vingt ont commencé un métier de leur choix.

Comment voyez-vous l'avenir?
Je suis optimiste, car je suis d'abord un homme d'espérance. Pour l'être humain, il reste toujours une perspective de changement. Si sur cent personnes, j'arrive à en convaincre dix ou même cinq, je me dis que mon optimisme est en train d'atteindre son objectif. À travers ces cinq personnes, on peut agir pour réduire aussi la migration. La preuve: parmi ceux que nous accompagnons, certains témoignent que s'ils avaient su, ils n'auraient jamais tenté de partir. Je me dis qu'il y a un avenir meilleur, même s'il est lointain.

Hôtellerie franciscaine de St-Maurice

En poste depuis le 1er janvier dernier, son directeur Jean-Bernard Rausis nous présente l'hôtellerie franciscaine de St-Maurice. Il retrace son évolution et surtout ce qu'elle offre aujourd'hui: des espaces d'ouverture à tous!

L'Hôtellerie franciscaine a été impactée durant la période de confinement, ce qui a signifié la fermeture complète de l'établissement. Cette période d'incertitude pour tout le monde a entraîné le désistement de presque tous les groupes pour l'année 2020. C'est un grand choc, émotionnel et financier. J'aurais pu rêver mieux pour commencer un nouveau travail en tant que directeur d'une maison d'hébergement.

Un lieu qui date

Un premier réflexe me pousse à me pencher sur son histoire. Les fondations ont été posées au XIXe siècle pour bâtir le Scolasticat St. François. Ce pensionnat a été ouvert en 1880 sous la houlette du Père Emile Bérard, à l'intention de jeunes en formation qui se destineront plus tard, si leur vocation est éprouvée, à servir l'ordre des frères mineurs capucins Cette première bâtisse sera sujette à moult agrandissements et transformations au fil des années jusqu'à être démolie en 1969, pour faire place au bâtiment actuel, le «Foyer Franciscain» avec le même objectif qu'à son origine.

Un lieu qui a su s'adapter

En 1974, sa chapelle, dont la construction initiale remonte à 1940, sera réaménagée selon les usages de l'époque, suite aux directives de Vatican II. C'est en 1976, sous l'impulsion des frères Jean-Pierre Babey, directeur, Olivier Messerli et Pierre Hostettler formant une fraternité au Foyer Franciscain, que celui-ci se transforme progressivement en maison d'accueil pour des groupes, essentiellement d'Églises. Durant l'année 1992, une réfection de l'intérieur de la chapelle sera entreprise et les peintures murales de Paul Monnier seront restaurées par M. Aurelio Morelatto. Plusieurs rénovations se succèderont. Au fil des années, le Foyer Franciscain se transformera progressivement en un lieu d'hébergement hôtelier qui prendra son nom actuel au 1er janvier 2013 sous l'appellation: Hôtellerie Franciscaine.

Photo: mise à disposition

Un lieu répondant aux besoins actuels

Désormais, membre à part entière d'Hôtellerie Suisse, certifiée «Swiss Lodge», l'hôtellerie offre à ses clients un accueil chaleureux dans un lieu calme, avec une excellente cuisine. Tous les commentaires des sites de réservations ne peuvent que nous réjouir et nous encourager à continuer dans cette direction pour satisfaire nos clients, quels qu'ils soient, bien que privilégiant comme auparavant les groupes d'Églises et associations à but social.

Des salles, spécialement aménagées pour les formations allant de 10 à 110 personnes, sont à disposition de nos hôtes pour des séminaires ou d'autres utilisations. Des chambres sont aussi équipées

Photos: mise à disposition

Les noces d'or sacerdotales de Fr. Pierre Hostettler ont été célébrées dans la simplicité et dans le respect des mesures sanitaires.

Ce qui caractérise ce lieu franciscain, ce sont les occasions de convivialité qu'il offre au quotidien ou lors de fêtes.

pour des personnes en situation de handicap, avec lit électrique, salle de bains adaptée et Wifi.

Une douzaine d'employés à temps plein et à temps partiel ainsi que quelques bénévoles contribuent à entretenir une ambiance familiale, fraternelle et conviviale dans l'établissement. En tant que directeur, je ne peux que me réjouir et les remercier pour leur engagement sans faille.

Imaginer que l'Hôtellerie Franciscaine se contente d'être un excellent hôtel labellisé «Swiss Lodge» en négligeant l'Esprit de Saint François d'Assise serait une grande erreur. Comme par le passé, Saint François d'Assise et sa spiritualité, les frères capucins, les mouvements laïcs franciscains, ont toujours leur place dans cette maison. Elle est aussi un lieu incontournable de l'interreligieux en Valais.

Un lieu aux normes écologiques

Cette année, nous fêtons les cinq ans de l'encyclique «Laudato si'» du Pape François, axée sur l'écologie intégrale. Écologie que prônait d'une autre manière Saint François à son époque, avec une mise en avant de la vie «simple» et de l'importance du respect de l'autre, que ce soit entre les frères, le monde animal ou végétal.

L'Hôtellerie Franciscaine – sous l'impulsion des frères Capucins et, en particulier, de Fr. Marcel Durrer- est devenue un modèle d'écologie; elle est équipée de panneaux solaires thermiques pour l'eau chaude et photovoltaïques pour l'électricité. Elle utilise la géothermie pour son chauffage et propose, tant que faire se peut, des légumes et fruits de son jardin à sa table. L'Hôtellerie Franciscaine cherche toujours à valoriser le commerce de proximité et fait travailler maintes entreprises régionales pour l'entretien de son bâtiment. Par exemple en 2019, près de CHF 100 000.– ont été investis pour améliorer les performances énergétiques, avec notamment la pose de fenêtres à triple vitrage isolant.

Un lieu «à la franciscaine»

L'Hôtellerie Franciscaine cherche à offrir un espace de formation, d'accueil, de rencontres, de fête, pour

La table est mise pour les invités au repas de Noël du personnel et de la communauté de l'Hôtellerie.

La fête de Saint François est toujours un jour privilégié de grande fraternité. Y participent autorités religieuses et civiles comme les amis de la grande famille franciscaine.

Moment de détente pour des jeunes profitant des structures de formation que leur offrent l'Hôtellerie.

Photos: mise à disposition

tous. De la famille franciscaine aux formations continues en entreprise, tout le monde y trouve sa place et est accueilli avec la même joie.

L'Hôtellerie Franciscaine a réussi à perdurer et à se moderniser, malgré la perte du sens religieux de la société contemporaine, en combinant sa vocation à promouvoir la spiritualité franciscaine au travers d'un projet d'hôtellerie ouvert à tous, écologique, abordable, accueillant tout un chacun dans une ambiance fraternelle et familiale.

Nous étions partis pour faire encore mieux qu'en 2019 au niveau fréquentation des groupes et nous démarrions l'année 2020 dans la joie et l'espérance. Mais un petit virus en aura décidé tout autrement: fermeture, annulation des réservations jusqu'en automne au moins et nous voilà devant de grandes difficultés financières dont il sera difficile de nous relever. Comme tant d'autres, il a fallu avoir recours à des réductions d'horaire, remettre des investissements à plus tard, ralentir la cadence partout. Nous espérons que nous pourrons remontrer la pente, sans quoi, nous rejoindrons l'immense cortège des maisons d'accueil religieuses ayant dû fermer leurs portes au fil de ces dernières années.

Nous espérons pouvoir compter sur les amis et tous les nombreux clients satisfaits et heureux de venir passer un séjour chez nous pour continuer à faire vivre directement une dizaine de familles et indirectement de nombreux commerçants et artisans qui gravitent autour de notre maison.

Mon seul désir aujourd'hui est de continuer à proposer un accueil de qualité à un tarif abordable pour tous dans l'esprit œcuménique de Saint François d'Assise.

Jean-Bernard Rausis

Le couvent des Capucins de Sion

***«C'était en mil six cents et deux»,* ainsi commence la chanson dite de l'Escalade, évoquant l'échec des Savoyards venus prendre la ville de Genève en escaladant les murs au moyen de grandes échelles, lors de la nuit du 11 au 12 décembre 1602, la plus longue et plus sombre de l'année.**

Faut-il rappeler aussi qu'à cette même date, des Capucins, envoyés par Saint François de Sales, alors évêque de Genève en exil à Annecy, arrivaient en Valais? *«En fait, dès 1602, ils parcouraient le pays depuis St-Gingolph»* peut-on lire sur internet. Que venaient-ils faire dans cette contrée?

La Réforme protestante de 1536 ayant supprimé messes, autels, ornements liturgiques, récitations de l'Ave Maria, chapelets, cultes des saints, jours de jeûne, etc., le concile de Trente (entre 1545 et 1563) a voulu, par une pastorale renouvelée, redonner les bases de la théologie et de la pratique catholiques. L'évêque de Genève avait découvert à Rome un nouvel Ordre religieux de la famille franciscaine, né en 1528, dont les membres étaient familièrement appelés «Capucins», vu la forme pointue du capuchon de leur bure. L'évêque se disait que les frères arrivés à Annecy en 1597 seraient à même de l'aider dans cette nouvelle pastorale à Thonon, dans le Chablais, et pourquoi pas plus loin en Valais.

Arrivés à St-Gingolph, les Capucins savoyards prêchent non seulement à l'église durant les offices, mais encore sur la place publique; ils découvrent que les Valaisans se détachent peu à peu de la religion catholique, surtout les autorités, les milieux influents, les habitants de Loèche et de Sion. Ils sillonnent la région, mais prennent leurs repas à l'auberge de St-Gingolph où ils rentrent chaque soir, pour éviter des rumeurs dans la population.

À Monthey, ils prêchent quelques jours et visitent les principaux habitants bientôt édifiés de leurs ferventes prédications, de leurs bonnes paroles et de la sainteté de leur conduite. Ils y restent quelques temps, logeant dans un hospice à disposition. En deux mois, ils parcourent ainsi toutes les paroisses alentours.

De Monthey, les Capucins de Savoie arrivent à St-Maurice. Le Père Sébastien y prêche deux fois, et le dimanche suivant quatre fois avec un tel succès qu'on le prie de rester pour prêcher le lendemain, 22 septembre, fête de Saint-Maurice. C'est grâce à l'intervention d'Antoine de Quartéry, que les Capucins sont accueillis dans la demeure des chanoines qui mettent une maison près de la chapelle St-Laurent à leur disposition. Ce lieu, situé dans un endroit malsain, sera abandonné après le décès d'une dizaine de frères. Ce n'est que plus tard, en

Le Couvent des capucins de Sion, de l'architecte Mirco Ravanne, héberge quelques Frères prêtres et la Fondation EMERA pour personnes ayant des handicaps légers. Vue sur les façades Sud et Est. Au premier étage, quelques chambres sont réservées aux Frères.

Photo: mise à disposition

Vue de la cour intérieure (péristyle) sur une partie de la bâtisse.

Vue sur le clocher de la chapelle et sur le logement du Supérieur de la communauté.

Photos: mise à disposition

1647, que le capitaine de Quartéry leur mettra le terrain à disposition pour qu'ils puissent édifier un nouveau couvent.

Dès leur installation à Martigny, les gens se moquent d'eux, les accablent d'injures et parfois même de coups. Plus tard, ils leur présentent leurs excuses, cherchant à s'entretenir avec eux, à les attirer dans leur maison et les soutenir de leurs aumônes. Les Capucins y resteront deux ou trois mois, faisant tous les jours une instruction et un catéchisme à l'église paroissiale. Les jours de marché, le Père Sébastien prêche sur la place centrale où il attire la foule.

Mais le temps arrive où il faut songer à proposer aux Capucins un couvent dans le centre du pays. Ce qui fut facilement accordé à St-Maurice n'arriva que difficilement à Sion. Partagés entre tendances réformées ou catholiques, les gens n'étaient guère disposés à donner aux Capucins un local ou un terrain. Pourtant, le 10 mars 1607, le pape engage l'évêque à tenir sa promesse de bâtir un couvent pour les Capucins: il recevrait ainsi des prédicateurs et des confesseurs! En 1631, on se décide enfin à construire un couvent en précisant que la construction serait destinée aux Pères de la Province de Savoie, qui œuvrent depuis longtemps dans le pays.

Mais comme les obstacles n'en finissent pas, l'évêque et les Chanoines de la cathédrale convoquent le Conseil général de la ville, qui décide à la majorité des voix, de donner asile aux Capucins à Sion. En voici l'acte daté du 1er juin 1631. «*En considération des fruits abondants que les Capucins ont produit depuis 30 ans pour le salut des âmes, surtout dans la partie inférieure du Valais, comme aussi pour s'assurer des aides dans le ministère pastoral, le Chapitre, de commun accord avec l'évêque et après la décision prise par les nobles citoyens de Sion, de les recevoir chez eux, donne aux Capucins un pré, au fond duquel se trouve un rocher, attenant à la route de Savièse, pour y construire couvent, jardin et tout ce qu'il faut à l'usage de ces Pères. Mais avec l'expresse condition que si jamais, ce que Dieu nous préserve, les Capucins venaient à quitter ce lieu, tout reviendrait au Vénérable Chapitre, comme si la donation n'avait jamais eu lieu.*» (Archives du Couvent et du Chapitre de Sion).

De son côté, la Bourgeoisie de Sion se fonde sur d'autres documents pour se dire propriétaire du couvent: «Après avoir cédé en 1988 un droit de superficie à la communauté des capucins, la Bourgeoisie

Chapelle conventuelle avec grille ouvragée.

Chœur extérieur, fresque représentant la stigmatisation de Saint François (œuvre de l'artiste Gino Severini).

Photos: mise à disposition

de Sion reprend l'entière propriété des bâtiments et des jardins qui les entourent en 2011.» La Bourgeoisie s'engage alors à entreprendre la réfection et le réaménagement des bâtiments pour mettre gracieusement une partie des locaux à disposition des frères capucins et louer l'autre partie à la fondation Emera.

Et c'est tant mieux puisque grâce à elle, Capucins et handicapés ont tout à y gagner: le couvent est toujours là, bien rénové et entretenu. En dans ces murs, dont certains ont bientôt 400 ans, il y a de la vie: en 1987 déjà, les Capucins, toujours présents quoique moins nombreux, ont fait de la place pour le Home La Tour et ses handicapés physiques et mentaux. Les Capucins ont été accueillis en Valais au XVIIe siècle, grâce à la simplicité de leur vie. On voulait les rétribuer pour services rendus, mais ils refusaient, préférant rester pauvres parmi les plus pauvres, à l'exemple de Saint François d'Assise.

Au siècle dernier, dans les années 1960, on estimait à 10 000 le nombre de pénitents venus à confesse pendant la Semaine Sainte. Le reste du temps, on appuyait sur une touche au fond de l'église et l'un des nombreux confesseurs à disposition souhaité surgissait! Présence au couvent, présence en chemin, présence dans les paroisses pour la prédication dominicale, les confessions, les retraites de Première communion, les Quarante heures et surtout, présence chez «tout le monde» par la quête annuelle. «Les Capucins ont touché le cœur de ce peuple». (Georges BAVAUD dans Comment le Valais est-il demeuré catholique?)

Chœur intérieur pour la prière communautaire, ouverte au public, avec l'œuvre appelée la Combustione, (plastique ouvragé par le feu) de l'artiste Alberto Burri.

Aujourd'hui, trois frères capucins logent au couvent de Sion, assurant accueil, célébrations, confessions, messes chez des communautés religieuses, ministère paroissial par un frère engagé à temps partiel. Merci à tous nos frères capucins, suisses et savoyards qui nous ont précédés. Paix et Bien.

Pierre Hostettler, Capucin couvent de Sion

La Bourgeoisie organise les visites du couvent rénové par l'architecte vénitien Mirco Ravanne (1928–1990) et des artistes renommés tels Gino Sévérini, Jacques Chevalier, Angel Duarte, Alberto Burri, Antoni Tapiès, Kengiro Azuma. S'inscrire à l'Office du tourisme: Place de la Planta 2 | 1950 Sion | +41 (0)27 327 77 27 | E-mail: info@siontourisme.ch

Fr. Elisée: prêt pour un gros défi sanitaire

Les capucins de Madagascar, sur la lancée des missionnaires italiens, ont pris le relais d'un dispensaire couplé d'une léproserie. Il s'agissait d'un sacré challenge, dans ce pays et surtout dans cette région du Nord-Ouest qui souffre de bien des carences, principalement sanitaires. Un défi relevé il y a plus de trente ans déjà. Aujourd'hui, pour le Centre Médico-Chirurgical de St Damien (CMC), le défi est toujours d'actualité sous la pression des besoins.

Voyage de contacts

Fr. Elisée, nommé directeur administratif en mars 2016 du Centre médico-chirurgical (CMC) d'Ambanja, est formé en sciences de la communication par les Salésiens à Rome. Il est donc à même de gérer les contacts nécessaires de la structure malgache, si précieuse pour toute la région. C'est ce qui l'a poussé à prendre contact avec diverses personnalités et organismes en Europe, en France et en Italie notamment. Il était aussi de passage en Suisse durant la première quinzaine de février. Des paroisses, des médecins et des organismes d'entraide ont répondu à ses attentes par un soutien tant moral que financier. Cette tournée lui a permis de saluer pour la première fois celles et ceux qui assurent une importante prise en charge du fonctionnement du centre et du suivi logistique.

L'oiseau fait son nid

Une fondation «Action Madagascar» existe depuis le lancement de ce qui alors s'appelait «San Damiano», nom fort bien choisi pour sa référence à Saint François d'Assise, le pauvre parmi les rejetés de son temps, surtout les lépreux. Elle s'investit corps et âme. Grâce à ses initiatives de récolte de fonds et surtout à ses contacts avec des médecins et organismes à vocation sanitaire, c'est une cour des miracles qui s'est développée peu à peu en centre médico-chirurgical, à même de répondre aux besoins immenses du bassin de population autour d'Ambanja. La ville est dotée d'un hôpital public qui d'ailleurs collabore très bien avec Fr. Elisée.

Une réputation de sérieux

Les centres médicaux gérés par les œuvres d'Église jouissent d'une très bonne réputation et on s'y fait soigner aussi sûrement qu'ailleurs, si ce n'est bien mieux, en raison de leur sérieux et de leur éthique. L'état n'y voit pas une concurrence, mais une complémentarité qui est tout bénéfice pour les populations. Le centre médico chirurgical de Saint Damien assure également des campagnes de dépistage et de suivi médical dans les lieux les plus reculés. L'unité mobile est composée d'une médecin généraliste, d'une sage-femme, d'une secrétaire, d'un(e) laborantin(e) et d'un chauffeur pour véhiculer ce petit monde sur les chemins de terre battue à travers la campagne malgache. Certains des 13 villages desservis ne sont plus accessibles durant la saison des pluies, car la route devient impraticable.

L'équipe des visites hebdomadaires ne pourrait le faire sans l'engagement des associations de femmes. Leur rôle est déterminant: plus de 60 personnes sont, en effet, impliquées dans la prise en charge des femmes et des enfants malnutris en ville comme en campagne. Finalement, près de 1500 femmes adhèrent à cette structure porteuse.

Voir loin et large

«La malnutrition chronique des enfants dans la région d'Ambanja demeure un problème majeur de santé publique et de développement à Madagascar, cinquième pays le plus affecté au monde. 47% des enfants de moins de 5 ans (soit

L'équipe du CMC (Centre Medico Chirurgical saint Damien) qui fait la tournée en brousse (consultations prénatales, suivi des croissances des enfants, distribution du lait en poudre et dépistage du cancer du col de l'utérus. Devant eux sont les boites du lait en poudre de diverses qualités.

Les mamans qui attendent la formation sur l'hygiène avant la distribution du lait en poudre.

environ deux millions d'enfants) en pâtissent, principalement dans les zones rurales. Retard de croissance, vulnérabilité vis-à-vis de maladies endémiques comme le paludisme ou encore la déshydratation, ont, la plupart du temps, un déficit alimentaire pour cause, selon le bulletin de la fondation «Action Madagascar».

Cette dernière se charge, entre autres, de fournir du lait en poudre en provenance de Suisse qui est à réclamer auprès de l'antenne du DDC (département fédéral du développement et de la coopération). Elle a aussi pour mission l'achat de véhicules pour les tournées en brousse, de matériel d'hôpital, de médicaments et de tout l'équipement pour les interventions chirurgicales ou les campagnes de vaccination.

Voyez la participation des patients aux frais de santé: la consultation coûte 1 euro, une césarienne 16 euros (mais qui revient à 128 euros); une appendicite 25 euros pour le patient, (mais en fait à 125 euros pour le CMC), une cataracte à 12,5 euros, etc. Tous les tarifs sont à la mesure des moyens financiers des malades. Cela est éclairant sur nos possibilités d'apporter un soutien, car il n'y a pas de petits dons. «Le soutien extérieur c'est notre survie», ne cesse de répéter, Fr. Elisée. Vous pouvez y contribuer:

Fr. Bernard Maillard

Pour plus d'informations, voir:
https://actionmadagascar.ch/fr/
La procure des missions des capucins suisses acceptera volontiers les dons avec la note Madagascar sous le compte chèque postal 46-338-2 (IBAN CH14 0900 0000 4600 0338 2)

Distribution du lait en poudre qui vient de la Suisse pour les enfants du village d'Antafiambotry, sur l'île de Nosy Faly.

Photos: mise à disposition

Le centre médico-chirurgical Saint-Damien, c'est:

- 100 lits
- plus de 100 employés (malgaches à 95%) 10 médecins
- 7000 consultations
- plus de 2000 interventions par an (avec une spécialisation en ophtalmologie)
- une maternité
- un laboratoire d'analyses
- un service médical itinérant

Des dons et des compétences pour défier le coronavirus

À l'heure où nous publions ces lignes, de l'eau a coulé sous les ponts depuis le début de la pandémie. Devant tant de doutes et d'interrogations, nous nous contentons de jeter un regard sur cette période épique qui a marqué tout un chacun au plus profond de son être.

Il n'y a pas eu que le virus proprement dit qui a mis à mal les organismes et semé la mort par centaines dans notre pays. Les dégâts collatéraux sont tout aussi dévastateurs: isolement social, confinement, manque de repères, perte d'un emploi, violence domestique et conjugale ... Tous ces paramètres ont généré des situations de grande détresse, sur le plan, spirituel, émotionnel, mental et surtout physique.

Gruyère solide et solidaire

Le «Réseau santé et social» de la Gruyère s'est mobilisée avec le slogan «Ensemble contre le coronavirus». Tant Caritas Fribourg que la section de Gruyère a mis en place une permanence téléphonique. La commune de Bulle a proposé une hotline aux personnes de plus de 65 ans. Au niveau cantonal, un numéro était aussi à disposition pour tout soutien psychologique.

Saint Bernard a du cœur

Dans les moindres recoins de la Romandie, des élans de solidarités se sont mis à exister spontanément, répondant à la demande des plus impactés. À Morlon, près de Bulle, la petite association de la famille Maillard, St-Bernard du cœur, a vu les appels au secours exploser. La structure avait décidé de ne pas fermer ses portes au plus fort de la pandémie. Depuis le début des mesures sanitaires, 544 familles ont bénéficié des efforts soutenus de Cloclo Maillard et de ses bénévoles. En seulement trois semaines, ce sont 150 000 francs d'aide alimentaire qui ont été répartis, grâce aux efforts de tous et à la générosité des donateurs.

Genève secoue le monde

La grande Genève internationale, une des villes les plus chères du monde, a montré son plus sombre visage. Les reportages sur les milliers de personnes patientant durant parfois six (!) heures pour recevoir un simple sac de nourriture en ont secoué plus d'un. On n'a pas l'habitude de voir de telles images en Suisse. Les premières donations organisées par l'association *Caravane de solidarité-Genève,* début

Photos: Nadine Crausaz

Des tonnes de nourritures ont été collectées pour venir en aide à de nombreuses familles pendant la pandémie.

avril, avaient été interrompues par la police. Par la suite, il a bien fallu se rendre à l'évidence: le flux de demandeurs n'a cessé d'augmenter (étrangers, réfugiés sans-papiers, mais Suisses également). La ville de Genève s'est mise à coordonner les opérations ...

La distribution des biens de première nécessité s'est alors structurée et de nombreux soutiens ont rapidement afflué, notamment de la part des Colis du Cœur, des services sociaux de la Ville, des membres de Médecins sans Frontières Suisse ainsi que des HUG.

La Suisse alémanique n'a pas été en reste. Des villes comme Zurich, Berne ou Bâle ont aussi distribué de la nourriture aux personnes dans le besoin, mais aucune autre ville n'a vu des files sur la voie publique comme à Genève. Il y a tout autant de sans-papiers outre-Sarine. Mais ils osent moins s'exposer qu'à Genève, plus laxiste, qui en avait régularisé plus de 2000 dans l'opération Papyrus, en 2017–2018. Sans tissu social, les employés de cette économie grise plongent rapidement dans le plus grand dénuement.

Selon l'Office fédéral de la statistique, 7,9% de la population suisse – 660 000 personnes – étaient touchées par la pauvreté en termes de revenu en 2018. Un chiffre qui risque de grossir en cas de récession.

À Morlon, Claude et Stéphane Maillard (St-Bernard du cœur), ont vu les appels au secours exploser.

De nombreux soutiens ont rapidement afflué.

À long terme

Sous l'impulsion de ATD Quart monde et d'Avenir social, 28 organisations dans le domaine de la prévention et la lutte contre la pauvreté ont signé un manifeste. Le cri d'alarme a été lancé en raison de l'évolution de la situation liée au coronavirus, mais aussi et surtout par les conséquences pour les personnes touchées par la pauvreté dont le nombre en Suisse est toujours croissant: «*Les organisations sont témoins de l'émergence de différents types de soutien et de solidarité – en particulier aussi de la part des personnes en situation de vie difficile. Cela nous amène à présenter des revendications élaborées conjointement pour améliorer les conditions de vie des personnes en situation de pauvreté. Ces mesures doivent être mises en œuvre rapidement, sans bureaucratie et dans un horizon à plus long terme – en préservant la dignité des personnes concernées.*»

Cette crise sanitaire a refoulé un grand nombre de personnes déjà fragiles dans une précarité extrême. En 2019, Caritas estimait que sur 1,7 millions d'enfants vivant en Suisse, environ 103 000 étaient touchés par la pauvreté. Combien sont-ils désormais? Les statistiques post-COVID 19 vont faire froid dans le dos!

Nadine Crausaz

Photo: Nadine Crausaz

Le sermon aux oiseaux

Mes frères les oiseaux, vous êtes tenus d'une grande reconnaissance envers Dieu, et toujours et partout vous avez le devoir de le louer: car il vous a donné la liberté de voler en tous lieux, et un double et triple vêtement, et un plumage aux couleurs délicates, et une nourriture que vous n'avez pas à gagner par votre travail.
Le Créateur vous a appris à chanter, la bénédiction divine vous a multipliés; Dieu a, dans l'arche, conservé votre race, et c'est à vous qu'il a livré l'élément de l'air. Vous ne semez ni ne moissonnez, et Dieu vous nourrit. Il vous a donné les fleuves et les sources pour vous désaltérer, les montagnes et les collines, les rochers pour vous réfugier, les arbres élevés pour faire votre nid. Et, bien que vous ne sachiez ni filer ni tisser, il vous fournir à vous et à vos petits le vêtement nécessaire. Il vous aime donc bien, le Créateur, puisqu'il vous a accordé tant de bienfaits. Aussi, prenez garde, mes frères les oiseaux, de ne point vous montrer ingrats, mais appliquez-vous toujours à louer Dieu.

Saint François d'Assise

© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 5/2020

Typique des Capucins

«Oh, vous les Capucins, vous vivez une crise d'identité constante.» Nous l'entendons bien. Pour les Salésiens, par exemple, il est clair que tout un chacun est formé pour l'éducation et la formation, avant de se voir confier une responsabilité très concrète.

C'est différent, très différent, pour nous. Nous nous sommes efforcés de répondre à des priorités pastorales et sociales. Cela signifie, entre autres, d'être en lien avec ceux qui sont à la «périphérie» ou ceux et celles qui nous sont proches par l'esprit franciscain et participent activement à notre vie, à nos engagements et notre spiritualité. Des Frères sont à la recherche intensive de ce que pourrait être nos tâches dans un avenir proche.

Les Capucins suisses ont connu un grand essor au cours du siècle dernier. Leur nombre n'a cessé d'augmenter jusque dans les années 1960. C'était aussi une conséquence de nos choix: accueil plus large, programmes de formation franciscaine, travail social, engagement missionnaire ... **Frères en marche** raconte ces temps de grâce à travers des biographies de Frères encore en vie et qui ont vu loin! Des choix s'imposent à nouveau, sans crainte, pour bien des raisons.

Impressum

frères en marche 4 | 2020 | Octobre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*
Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite
Adrian Müller, rédacteur en chef, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de rédaction

Commissaires ite
Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne; Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration
Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte
mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse
indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste
Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression
Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives

FSC
www.fsc.org
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C018119

myclimate
neutral
Imprimé
myclimate.org/01-20-246303

Le couvent de Brigue-Glis – incontournable dans le Haut-Valais

Dans notre série des couvents capucins qui ont été cédés, celui de Brigue-Glis, en Haut-Valais, occupe une place particulière. Les Capucins l'ont quitté en 2017, après 73 ans de présence. Aujourd'hui, le bâtiment appartient à la Fondation «Emera», qui s'occupe de personnes en situation de handicap. Elle prolonge ainsi l'héritage spirituel des Frères, toujours attentifs aux problèmes de la société et des plus défavorisés et rejetés par elle. Beat Baumgartner

Il fallut attendre longtemps avant que la province suisse des Capucins ne reçoive de Rome, le 24 avril 1944, l'autorisation d'ouvrir une maison de l'Ordre, à Brigue-Glis. Pas moins de huit fois entre 1657 et 1943, des Frères avaient en effet tenté de s'implanter dans le Haut-Valais. Six fois sans succès; deux fondations n'ont survécu que peu de temps: le premier couvent de Brigue, entre 1657 et 1662, et l'hospice d'Ernen/Lax, de 1740 à 1746. La refondation du couvent en 1944 a été un bienfait pour l'Ordre et les paroisses de toute la région.

Une influence décisive

«Cette implantation des Capucins a eu une influence décisive sur la vie religieuse et la pastorale dans le Haut-Valais, au cours des cinq dernières décennies», écrivait le Fr. Stanislaus Noti, en 1994, lors du jubilé de cette communauté. Les bâtiments ont été érigés en 1947/1948 dans la Kapuzinerstrasse 57 et se composent de ce qui était appelé «l'hospice» et de la chapelle attenante. Après un incendie, dans lequel le Frère Martinian a perdu la vie, en 1979, il a été reconstruit en 1981.

La fermeture de Brigue-Glis, annoncée le 10 mai 2017, a été un véritable «choc» pour de nombreuses personnes en Valais. «La séparation a été très douloureuse pour nous tous, parce que nous nous sommes toujours sentis soutenus par la population», dit le Fr. Beat Pfammatter, le dernier supérieur de la communauté qui vit depuis au couvent du Wesemlin, à Lucerne. La présence des Capucins fut en effet très appréciée dans la vallée. Huit frères, dont six déjà âgés, ne pouvaient cependant plus assurer les nombreux engagements pastoraux dans la paroisse. Cette situation devenait de plus en plus problèmatique pour l'Eucharisite quotidienne, les confessions ou la direction spirituelle.

Vente à la fondation «Emera

Après sa fermeture, la province suisse des Capucins a cherché à lui trouver un usage approprié. Au début, elle a entrevu la possibilité qu'une autre communauté religieuse s'y installe pour perpétuer la vie conventuelle, mais le succès a été maigre: seule une congrégation d'Autriche (avec des racines polonaises) a voulu

Photos: TAU-AV, Bruno Fäh

Photo: TAU-AV, Bruno Fäh

Photo: Beat Pfammatter

y déléguer deux prêtres pour assurer leur ministère dans le Haut-Valais.

La confusion a également été causée par une association fondée – à l'insu des Capucins – et appelée «Kapuzinerkloster Brig-Glis», qui voulait soutenir spirituellement et financièrement cette communauté qui devait succéder aux Frères. Cependant, les Capucins n'ont pas accepté cette proposition, car la communauté en question ne correspondait pas à leur spiritualité et ils cherchaient une solution durable.

Les Capucins ont finalement vendu le couvent et son jardin à la fondation «Emera». Elle a acquis les bâtiments afin d'y créer un lieu de vie pour les personnes en situation de handicaps mentaux. Le provincial de l'époque, Agostino Del-Pietro, a expliqué: «L'engagement de la Fondation est entièrement dans notre intérêt. Une caractéristique de la spiritualité franciscaine est d'être solidaire avec les faibles, les défavorisés et les pauvres selon l'Évangile.»

Par ailleurs, l'église conventuelle a été expressément exclue de la vente. Une autre fondation a été créée pour qu'elle puisse être gérée en tant qu'espace sacré pour le culte et pour divers événements religieux et culturels.

Même après le départ des Capucins, les liens de l'Ordre avec le Haut-Valais demeurent, comme le souligne Fr. Beat Pfammatter: «Je continue à y accompagner la fraternité laïque franciscaine qui se réunit tous les deux mois pour une demi-journée de réflexion. Chaque mois, je rencontre le cercle d'amis de notre ancien couvent. Nous y traitons de divers thèmes franciscains, nous partageons nos idées et nous nous efforçons de placer notre spiritualité au centre de nos vies.»

Photo: Presse-Bild-Poss

frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde